

LE MONDE ILLUSTRE

ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1047

MONTREAL, 14 MAI 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



BEAUTÉ ANGLO-SAXONNE

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE RÉDACTION
Édifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — L'armée japonaise. — Poésie: Les belles roses, par R. de Montesquiou. — Feu Octave Gréard. — Ce que c'est qu'un milliard de francs. — Poésie: Ballade du petit bébé, par Ed. Rostand. — Notes scientifiques (avec gravures). — Les défenses sous-marines (avec gravures). — Nouvelle: Première lettre, par Vanina. — Contrebande de guerre (avec gravures). — Choses vraies (avec gravures). — Japonaiseries. — Propos d'étiquette. — Poésie: La porte du presbytère, par J. Autran. — Page de modes: Les costumes tailleur (avec gravures). — Page des enfants (avec gravures). — Récréation en famille (avec gravures). — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Le chant du travailleur, composition inédite pour piano, par Médario. — Chant: Berceuse cosaque, par A. de Kabath.

FEUILLETONS. — Les larmes de l'innocence. — Histoire de Napoléon 1er, avec illustrations et pages inédites.

GRAVURES. — Beauté anglo-saxonne. — Mlle Eva Mouton. — La comtesse de Lonyay. — Feu S. M. Isabelle, ex-reine d'Espagne. — Le capitaine Lenfant. — Le général Teroutsu, ministre de la guerre du Japon. — Feu Octave Gréard. — En Corée. — Guerre russo-japonaise, combat sur les bords du Yalou. — Avant-postes russes et japonais aux prises en Mandchourie. — Dessins humoristiques. — Devinettes. — Choses et autres. — Concours, etc. — Couverture en couleur.

ECHOS DE PARTOUT

Pour une guerre, c'en est une et des mieux conditionnées, qui à l'heure actuelle sème la mort en Extrême-Orient. Bien que tous les détails de la bataille du 1er mai, livrée sur la rive droite du Yalou, en face de Eui-Tjyou, n'aient pas encore été publiés; et que partant les stratèges européens ne se soient pas encore prononcés quant à son importance; d'après ce qu'on en sait, l'affaire a, comme on dit, été des plus rudes.

Un corps d'armée japonais a, là, traversé le fleuve, sous le couvert d'une puissante artillerie, et livré bataille à quelques régiments russes qui formaient une première ligne de défense; sous les ordres des généraux Kastalinsky et Sassulitch, lesquels disposaient de quelque artillerie.

Le général Kouroki, à la tête des soldats du Mikado, fit preuve, en cette journée désormais mémorable, d'une grande énergie et d'une tactique supérieure. De part et d'autre, la valeur des troupes a été admirable, et leur héroïsme passera à la postérité.

Les pertes, qu'il est difficile d'établir rigoureusement, auraient été: du côté des Russes, de soixante-dix officiers et de près de trois

mille sous-officiers et soldats mis hors de combat. En outre, l'armée du Tsar a abandonné sur le champ de bataille, 28 canons à tir rapide, la mort des servants et celle des chevaux de ces pièces, foudroyés par la grosse artillerie de l'ennemi, n'ayant pas permis de les enlever à temps.

Toutefois, cette artillerie est sans valeur pour les Japonais, vu que les Russes, avant de retraiter des positions abandonnées, retirèrent les culasses des canons qu'à regret ils livraient au vainqueur. Il n'est que juste de faire remarquer qu'en ce premier choc des armées de terre, les Russes luttèrent un contre cinq, et qu'ils ont fait preuve d'un courage dont l'armée moscovite est coutumière.

Les pertes des Japonais ont aussi été fort considérables, ce dont on ne doit pas s'étonner, si l'on tient compte des multiples charges à la baïonnette qui furent exécutées par les deux armées.

Pour donner une idée de la fureur de cette bataille, qu'il suffise de dire: que le 12^{ème} régiment d'infanterie russe a chargé à l'arme blanche, contre deux divisions japonaises, et cela, sous la mitraille de feux croisés.

Il est probable que le général Kouropatkine devra sensiblement modifier son plan de campagne, les Japonais n'ayant pas voulu attendre plus longtemps, afin d'accommoder leurs ennemis dans leur formidable concentration.

Sur mer, le 3 du courant, Port-Arthur a été attaqué pour la neuvième fois. L'amiral Togo aurait vainement tenté de bloquer le goulet de ce port de guerre en y faisant couler une dizaine de vapeurs marchands, de 2,000 à 3,000 tonnes. L'escadre très réduite de l'amiral Alexeief serait parvenue, dit-on, à déjouer cette manœuvre hardie, coulant en eaux profondes les navires sacrifiés et deux torpilleurs qui les escortaient.

Evidemment, les belligérants poussent activement les hostilités; aussi, d'un moment à l'autre, peut-on s'attendre à recevoir des nouvelles tragiques du théâtre de la guerre.

A la dernière heure, on annonce que le vice-roi Alexeief et le grand-duc Boris ont quitté Port-Arthur afin de se rendre à Leao-Yang, pour se concerter avec le général en chef Kouropatkine, au sujet des prochaines opérations militaires russes. La vérité est que Port-Arthur est isolé du reste du monde et par mer et par terre.

En effet, maîtres de la mer, les Japonais débarquent en masse, assure-t-on, à Nieou-Tchang, à Pitsewo et à Port-Adams, la position de ces trois points stratégiques et celle de l'armée Kouroki démontrent que les fils du Soleil Levant sont maîtres de la péninsule de Leao-Tong. S'empareront-ils de Port-Arthur et de la voie ferrée transmandchourienne jusqu'à Moukden? C'est ce que nous saurons sous peu. Car, il est probable qu'avant que ces lignes ne soient présentées au public, une grande bataille, peut-être décisive, aura mis aux prises le gros des armées du Tsar et du Mikado.

* * *

Par le temps qui court, peu de voyageurs doivent désirer se rendre d'Europe à Pékin par chemin de fer, le voyage pouvant comporter des émotions par trop imprévues. Mais, en temps ordinaire, il est bon de le dire, les gens cossus peuvent se payer le luxe de quitter les grandes villes de l'Occident et d'aller visiter la capitale du Fils du Ciel.

Grâce au Transsibérien, un Parisien peut, par exemple, se rendre à Pékin sans changer de train. A cet effet, il doit acheter un billet Paris-Moscou, et seulement en cette dernière ville, se faire délivrer un billet par le Transsibérien.

Une conférence a récemment été tenue à Vienne, pour régler définitivement les tarifs et les conditions de ce long voyage; elle a décidé que, l'an prochain, (la guerre russo-japonaise n'était pas alors au programme), on pourrait prendre à Paris des billets directs pour Pékin. D'après le "Journal des Transports", ce ser-

vice direct sera organisé de la manière suivante:

Il comporte des premières et des deuxièmes classes. La durée du trajet sera de quatorze jours et demi, et le tarif en a été ainsi fixé:

En première classe, \$202.10.

En deuxième classe, \$141.10.

Ces billets seront valables pendant deux mois et donneront aux voyageurs la faculté de s'arrêter et de séjourner en route.

Les enfants jusqu'à quatre ans seront transportés gratuitement; de quatre à dix ans, ils jouiront d'un tarif réduit.

Le tarif ci-dessus s'entend pour les trains express. Les trains-omnibus (que nous appelons au Canada trains locaux) et poste comportent des tarifs beaucoup moins élevés pour les deux dernières classes. Ainsi, en train-omnibus, les tarifs Paris-Pékin sont ainsi fixés:

Deuxième classe, \$98.08.

Troisième classe, \$68.13.

Indépendamment de ces trains express et ordinaires, il y aura, une fois par semaine, à dater du 1er mai, et deux fois, à dater du mois de septembre, un train de luxe, partant de Varsovie et de Moscou, organisé par la Compagnie des wagons-lits.

A partir de 1905, on ne sera plus obligé de traverser le lac Baïkal, la voie ferrée contournant le lac devant être terminée.

* * *

Et, maintenant que nos gens qui craignent le mal de mer et les longues traversées du Pacifique, savent (si le coeur leur en dit) comment se rendre à Pékin, sans passer par Vancouver, causons d'autre chose.

Quoique assez curieux de ma nature, (quel est le journaliste qui ne l'est pas curieux?) il est rare que, dans le domaine des choses publiques, j'accable de questions mes contemporains.

Je romps aujourd'hui avec une habitude que je crois louable, et, très franchement, je fais appel au savoir de mes lecteurs, afin d'élucider une petite question ayant trait à notre langue.

Quelle est en français, ou peut-être en italien, la signification du substantif féminin "pergole"? Récemment, un journal du matin voulant informer le public au sujet d'une construction à ériger sur la montagne qui domine notre ville, s'est tellement bien acquitté de sa tâche, que c'est à n'y rien comprendre!

Heureuse, trois fois heureuse, la commission des Parcs et Traverses, si elle sait de quoi il s'agit. Quant à moi, j'ai eu beau consulter des dictionnaires et interroger des érudits, une "pergole" est encore à mes yeux une chose mystérieuse. Serait-ce un gibet? un pilori destiné aux personnes qui écrivent de façon incompréhensible? peut-être! En présence de l'article auquel je fais allusion, toutes les suppositions sont permises. Que, si c'était un mot technique, il fallait en donner la signification.

Me piquant de connaître assez bien la langue italienne, j'ai pensé que "la pergole" du journal du matin, pourrait être la "pergola" du Tasse; au pluriel — pergole — mais, parole d'honneur, je n'en suis pas sûr, et bien d'autres pas plus que votre serviteur, sans doute! Je ne vois pas plus le sens de ce mot, que les chasselas pouvant mûrir sur ou sous la dite pergole, si c'en est une.

Je veux admettre que M. X... soit un bon constructeur de "pergoles" à bon marché; mais, ce que j'admets moins facilement, c'est le charabia que nous servent certains journaux.

Tous les jours, on nous présente d'inqualifiables traductions de dépêches; même des faits locaux sont narrés de façon à n'être point compris; cela durera-t-il indéfiniment? Pour l'honneur de notre pays, espérons que non.

Tâchons d'écrire le français au moins de façon compréhensible, sinon, on sera en droit de nous dire que nous mentons, quand nous affirmons conserver la langue de Bossuet.

* * *

Si, parfois, il m'arrive de maugréer contre choses et gens qui laissent à désirer, en revan-

che, je suis très heureux de mettre en vedette tout ce qui peut flatter l'amour-propre de notre race. C'est ce sentiment qui m'engage à achever cette chronique, en vous parlant de la toute jeune et très intéressante Mlle Mouton.



Mlle EVA MOUTON

C'est une enfant prodige de 9 ans, qui habite à Lafayette, Louisiane. Mlle Mouton prend part à tous les concerts que l'on donne en cette ville; et, si l'on ne la voyait pas, lorsqu'au piano elle exécute un morceau de musique, on s'imaginerait entendre une jeune femme de dix-huit à vingt ans, jouant avec virtuosité des valse ou des nocturnes de Chopin. Ce dernier, est le maître qu'affectionne le plus la jeune et brillante pianiste Louisianaise. Elle rend sa musique avec une précision et un charme exquis.

Avant de savoir parler, déjà la fille du juge Mouton montrait une inclination peu commune pour la musique. L'Honorable Mouton, qui est une des personnalités les plus en vue de la Louisiane, descend d'une famille exilée de l'Acadie par les Anglais, lorsque les troupes britanniques envahirent la Nouvelle-Ecosse, vers la fin du XVIIIe siècle. Ce fut un des ancêtres de la charmante virtuose, dont le portrait est ci-dessus, qui fonda la ville de Lafayette. La famille Mouton a prospéré dans sa nouvelle patrie d'adoption; elle compte un général, un gouverneur d'Etat et un sénateur.

A noter, que la jeune artiste, devant qui s'ouvre un brillant avenir, a dans les veines du sang castillan, sa maman étant Espagnole.

LOUIS D'ORNANO.

L'ARMÉE JAPONAISE

Nous publions aujourd'hui le portrait du ministre de la Guerre du Japon, Téraoutsu, un des chefs les plus remarquables de cette armée neuve qui, au lieu des couards Chinois, trouve aujourd'hui devant elle les courageux soldats russes.

Quelques mots sur l'armée japonaise qui, on le sait, a été formée à l'école de chefs européens. Elle est formée de 14 divisions, les armes

étant groupées dans chacune, de façon à représenter un véritable petit corps d'armée. La division japonaise comprend 4 régiments d'infanterie, 1 régiment de cavalerie, 1 régiment d'artillerie de campagne, 1 bataillon du génie et 1 escadron du train des équipages. L'effectif total est, par division, de 10,000 hommes avec 1,600 chevaux. Il faut ajouter à ces chiffres 20 bataillons d'artillerie de forteresse.

Cet effectif est doublé par l'appel de la réserve, dont une partie vient s'encadrer dans l'armée active; le reste sert de cadre à l'armée territoriale pour former 12 divisions nouvelles à effectifs également doublés. Ajoutons-y des bataillons de chemins de fer, de télégraphistes, etc.

Le Japon peut donc, au total, mettre sur pied environ 450,000 hommes, avec 1,260 canons et 92,000 chevaux. Mais il ne faut pas oublier que, dans les circonstances graves, tout homme valide de 17 à 40 ans est à la disposition du ministre de la Guerre.

Un général allemand, qui a passé six ans au Japon, estimait tout récemment que la mobilisation fournirait au moins 1 million d'hommes. Mais seule — dit-il, — l'armée active et sa réserve ont de la valeur: 400,000 hommes d'armée territoriale sont sans instruction militaire. Les formations de réserve de l'armée japonaise sont



Le capitaine Lenfant

médiocrement dotées comme artillerie et cavalerie. Il y a tout lieu de penser que, dans quelques semaines, les Japonais, pourtant si fiers de leur armée, éprouveront de cruels mécomptes, quoique l'heure actuelle ne semble pas devoir confirmer cette prophétie logique.

LA MISSION LENFANT

«Du Niger au Tchad par voie fluviale»

La mission du capitaine Lenfant, qui se composait, sous les ordres de cet officier, de l'enseigne de vaisseau Delevoye et du maréchal des logis Lahure, vient de rentrer en France. Les résultats qu'elle a obtenus sont des plus intéressants. Elle a découvert une route fluviale qui, par le Niger, la Benoué, le Mayo-Kabbi, le Toubouri, le Logone et le Chari, met le lac Tchad à soixante-dix jours de la mer, alors que, précédemment, par la voie du Congo et de l'Oubanghi, le transport d'une tonne de marchandises demandait de six à sept mois. exigeait seize transbordements et coûtait 400 dollars. Par la route nouvelle, deux transbordements seulement sont nécessaires, et le prix du transport d'une tonne n'est que de 50 dollars. Cette découverte va permettre à la France d'exploiter aisément le coton que la région du Tchad produit abondamment.



L'EX-PRINCESSE STÉPHANIE, comtesse de Lonyay

La princesse Philippe de Saxe-Cobourg, fille du roi des Belges, dont l'histoire conjugale, comme on sait, n'a pas été sans faire à Vienne, il y a quelques années, le sujet des conversations, réclame sa part de l'héritage maternel, et sa soeur, la Princesse Stéphanie, ex-Archiduchesse d'Autriche, et aujourd'hui Comtesse Lonyay, élève la même demande. Toutes deux ont eu pour avocat, contre leur père, le leader du barreau belge, M. Janson. Mais celui-ci est en outre un des chefs du parti radical. De telle sorte que toute l'affaire, passionnément suivie par l'opinion à Bruxelles et à Vienne, a pris un aspect politique, et que la plaidoirie de l'avocat des princesses est probablement le réquisitoire le plus fort qui ait jamais été prononcé contre un souverain vivant, dans sa propre capitale, devant des juges nommés par lui.

Nous donnons le portrait de la sympathique comtesse, veuve de l'infortuné archiduc Rodolphe, fils de l'empereur François-Joseph d'Autriche.

PENSÉE UTILE. — En commençant de respirer l'air, nous devons commencer aussi de respirer, pour ainsi dire, le divin amour: oui, parce que notre raison empêchée ne pouvait pas vous connaître encore, ô Dieu vivant, nous devons du moins vous aimer sitôt que nous avons pu aimer quelque chose. O beauté par-dessus toutes les beautés, ô bien par-dessus tous les biens, pourquoi avons-nous été si longtemps sans vous dévouer nos affections? Quand nous n'y aurions perdu qu'un moment, toujours aurions-nous commencé trop tard. Et voilà que nos ans se sont échappés, et encore languissons-nous dans l'amour des choses mortelles! — Bossuet.

LES BELLES ROSES

On n'a de droit que sur les choses
Pour lesquelles on a souffert;
Nul ne connaît le prix des roses,
S'il n'a sous leur feuillage vert,

Déchiré sa chair aux épines
Qui surent le faire pleurer...
—Alors les roses sont divines
Et nous pouvons les respirer;

Car nous sentons parmi les veines
De leur pétale rougissant,
A côté de leurs odeurs vaines,
Le fier parfum de notre sang.
(Les Paons.)

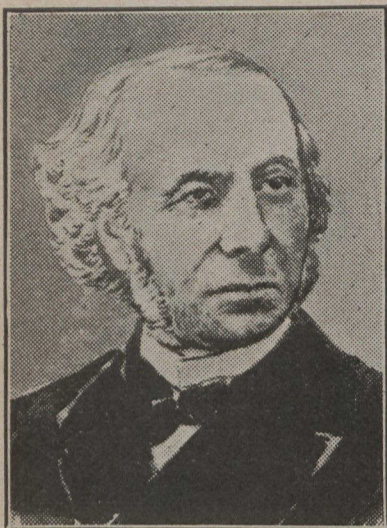
R. de MONTESQUIOU.



Téraoutsu, ministre de la guerre du Japon

FEU OCTAVE GRÉARD

(De l'Académie Française)



M. OCTAVE GRÉARD
Né à Vire, Calvados, en 1828. Mort à Paris en
avril 1904

Une récente dépêche de Paris a annoncé la mort de M. Octave Gréard, académicien, qui se recommande à la reconnaissance des amis de la langue française par la réforme qu'il a provoquée dans son orthographe. Sans doute, l'arrêté ministériel du 26 février 1901, disposant des latitudes accordées aux candidats dans les concours relativement à l'orthographe de leurs compositions, ne porte pas son nom; mais il n'en est pas moins vrai qu'il est le précurseur du mouvement commencé, et que c'est à lui que l'on doit les concessions officielles faites par le conseil supérieur de l'Instruction publique. C'est donc avec une certaine émotion, que nous publions le portrait de ce bienfaiteur de notre belle langue; et qu'au moment où il

quitte la scène de ce monde, nous payons un juste tribut d'hommage à sa personnalité si supérieure, si sympathique et si regrettée.

CE QUE C'EST QU'UN MILLIARD

Au moment où la Russie emprunte un milliard de francs à la France, il est intéressant, croyons-nous, de publier les lignes suivantes:

Un original s'est amusé à faire toutes sortes de calculs pour se rendre compte de l'importance d'un milliard, en or et en argent.

En or, un milliard de francs pèse 322,580 kilogrammes. Son volume est de 17 mètres cubes environ. Etiré à la filière, il fournirait un fil d'or capable de faire le tour du globe.

Un milliard en argent pèse cinq millions de kilogrammes. Son volume est de 477 mètres cubes. Passé à la filière, il fournirait un fil d'argent de 4 millimètres de diamètre, capable de faire le tour de la terre.

Pour transporter un milliard en or, il faudrait 64 wagons formant sur la voie ferrée un développement de 400 mètres.

Si le milliard était en argent, il faudrait 1,000 wagons de 5 tonnes, dont le développement sur la voie ferrée atteindrait 6 kilomètres.

Pour soulever un bloc d'or représentant un milliard de francs, il faudrait 6,000 hommes. Si le bloc était divisé, 32,000 hommes pourraient en porter chacun 10 kilogrammes environ sur eux.

Quant au milliard en argent, il pourrait être réparti dans les poches de 500,000 hommes, chacun d'eux en portant 10 kilogrammes, ce qui suppose des poches d'une certaine solidité.

Un milliard en or serait représenté par 1,050 kilomètres de louis rangés sur une seule ligne, l'un touchant l'autre.

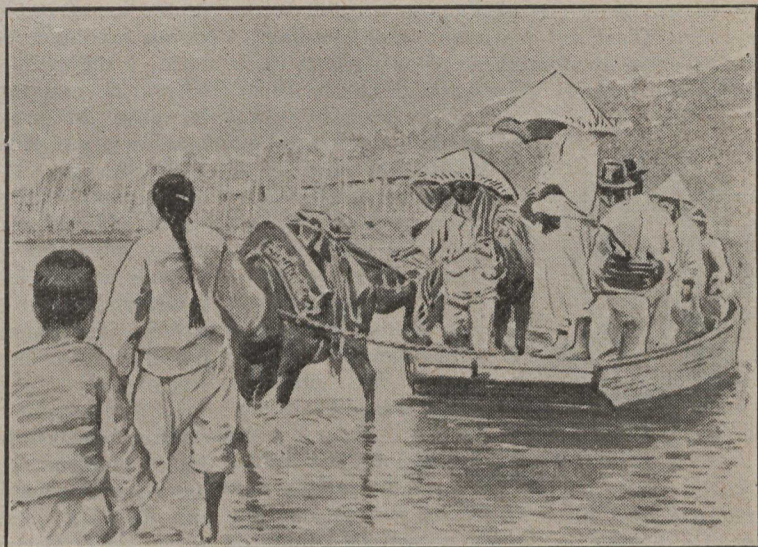
Mis en une seule pile, ces louis s'élèveraient à une hauteur de 33,000 mètres, soit environ 8 fois la hauteur du mont Blanc.

On pourrait, avec un milliard, faire 22 statues d'hommes de taille moyenne en or massif, ou bien 636 en argent.

Au surplus, la vérification de ces chiffres est à la portée de tout le monde. Il n'y a qu'à prendre un milliard dans sa caisse ou dans celle de la Banque de France, et à faire soi-même les expériences chez soi!



S. M. Isabelle II, reine d'Espagne, née à Madrid en 1830, reine le 29 septembre 1833, détronée en 1868, grand'mère de S. M. le roi Alphonse XIII, morte à Paris le 9 avril 1904.



EN CORÉE — Sur le bac traîné par un poney velu comme un ourson, s'entasse une population uniformément vêtue de blanc. Les chapeaux de bambou tressé ont une physionomie extraordinaire. Ils varient avec le rang et les circonstances. Ceux de deuil, en forme de campement, cachent l'homme jusqu'au creux de l'estomac. Là-dessous, les cheveux sont roulés en chignon, la natte flottante décele un adolescent.

PROVERBES ANAMITES

Vous faites une mauvaise action, n'en accusez pas le ciel; vous faites un faux pas, ne vous en prenez pas à la terre.

Des hommes qu'on connaît, on ne respecte que la vertu; des hommes qu'on ne connaît pas, on ne respecte que l'habit.

En réunissant leurs moyens, des fourmis arrivent à traîner un boeuf.

Un homme sans femme est comme un cheval sans bride.

(Ce dernier proverbe est fait pour plaire aux jeunes filles à marier.)

BALLADE DU PETIT BÉBÉ

Il fait un gazouillis suave,
Un chantonement continu,
Sans souci du ton, de l'octave;
Son crâne au seul frison tenu
Est si blond qu'il paraît chenu.
Dans son fauteuil, par la planchette
Qu'il frappe du poing, retenu,
Le petit bébé fait risette.

Et puis il désigne, très brave,
Le gros chat, de son doigt menu.
Et puis quand sa bonne le lave,
Et lui poudre son corps charnu
De vive force maintenu
Jambes en l'air, sans chemisette,
En montrant son derrière nu
Le petit bébé fait risette.

Après quoi, longuement il bave,
Et comme un objet inconnu
Il contemple, rêveur et grave,
Son pied dans ses deux mains tenu.
Et pris du désir saugrenu
De sucer son bout de chaussette
Auquel il n'est pas parvenu,
Le petit bébé fait risette.

ENVOI

Princesse au regard ingénu,
Croyez-moi, dans la maisonnette,
Tout rit lorsque, nouveau venu,
Le petit bébé fait risette.

ED. ROSTAND,
de l'Académie française.



VARIÉTÉS ET EMPLOIS DU MICA

Le Canada renferme les plus beaux gisements de mica connus; ils sont situés dans les régions montagneuses qui longent les lacs et le Saint-Laurent.

M. Obalsky donne, dans la "Revue générale des questions économiques", un aperçu de l'exploitation de ce minéral au Canada et signale les emplois des différentes qualités de mica.

Le mica blanc sert à garnir les cheminées à feu visible, les portes de four, à fabriquer les verres de lampes, abat-jour, lunettes d'ouvriers et de conducteurs d'automobiles, et à remplacer le verre dans les poudrières et les vaisseaux de guerre.

Le mica ambré est considéré comme le meilleur isolant pour l'électricité, tant à cause de la finesse à laquelle on peut l'obtenir, que de sa résistance à l'usure et aux températures élevées qui se produisent quand il se forme un court circuit. Cette sorte de mica, sans taches ferrugineuses, très souple, sans trous ni crevasses ou fissures, ne se trouve guère qu'au Canada. Les débris de mica servent à faire des agglomérés constitués de feuilles collées et comprimées que l'industrie désigne sous différents noms.

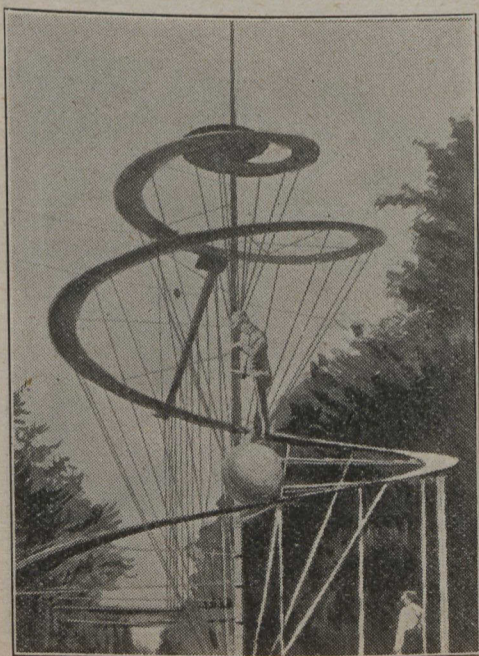
La poudre de mica est employée dans les papiers peints, les décors de théâtre et comme lubrifiant dans les boîtes à graisse, où elle jouerait le même rôle que le graphite.

Avec les déchets de mica, plusieurs sociétés fabriquent des revêtements isolants pour les chaudières et les tuyaux de vapeur. Le mica effeuillé, froissé et gondolé par des machines spéciales, est serré entre deux treillis métalliques dont la forme varie selon les surfaces dont on veut éviter le refroidissement.

Le mica se vend en barils de 350 à 400 livres anglaises, renfermant des plaques de mêmes qualités et dimensions, mais non équarries. Le classement et par suite les prix sont établis d'après le plus grand rectangle, en pouces de 25mm,4, que l'on peut inscrire sur un morceau sain. Ces prix varient de 5 cents la livre pour les morceaux mesurant 1 x 3 pouces, à \$1.60 pour ceux de 8 x 10 pouces. Les très grandes plaques atteignent des prix encore plus élevés.

REMARQUABLE TOUR D'ÉQUILIBRE

William Sprengel, un de nos cowboys de l'Ouest, après un entraînement assez long, est



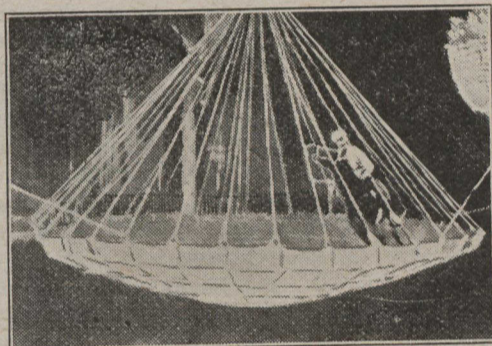
L'équilibriste Sprengel durant une représentation

parvenu à accomplir le remarquable tour d'équilibre, dont notre gravure donne une idée très juste. L'appareil sur lequel opère Sprengel se compose d'une tour spirale d'un développement en longueur de 160 pieds, la largeur de la piste étant de 16 pouces; l'équilibriste, debout sur une grande sphère en bois, s'élève jusqu'au sommet de la tour et en descend.

Sous ses pieds il roule la boule, en la maintenant au milieu de la piste, qui est en bois et parfaitement lisse. La plus grande inclinaison est de 41-2 pieds sur 20 de parcours. La sphère a 28 pouces de diamètre et pèse 80 livres. Durant l'ascension, M. Sprengel déploie un effort de traction de 150 à 160 livres, et durant la descente, déploie un effort de 75 à 80 livres pour retenir l'énorme bille. Après avoir atteint le sommet de la tour, l'équilibriste se promène sur sa boule en parcourant une sorte de câble tendu horizontalement et d'une longueur de 50 pieds. Puis il redescend comme il est monté, en tout temps regardant la boule sur laquelle il est. Philion fut le premier à présenter cette attraction de cirque aux Parisiens.

LE CERCLE DE LA MORT

Ce cercle, dont nous donnons une vue, est à proprement parler une sorte de cuvette évasée et sans fond, autour de laquelle galoppe un ca-



valier, tandis que tout le système est suspendu assez haut dans les airs. C'est à Paris que cette audacieuse performance a été tout d'abord présentée au public. Comme tous les tours de ce genre, elle est basé sur les propriétés de lois physiques et mécaniques, dont nous avons déjà parlé ici-même.

UN ÉCHAFAUDAGE DE SAUVETAGE POUR INCENDIES

Les engins de sauvetage, ainsi que ceux destinés à combattre le feu, dans les incendies, ont été très perfectionnés en Allemagne au cours de ces dernières années; l'Exposition internationale de Berlin, en 1901, et l'Exposition allemande de Dresde, en 1903, nous en ont fourni la preuve. Les perfectionnements n'ont pas porté seulement sur les pompes, appareils respiratoires, casques pour feux de cave, signaux d'alarme, avertisseurs d'incendie, etc. Ils ont compris aussi les engins de sauvetage, dont l'utilité n'est pas moins grande. Le sauvetage rapide des personnes enfermées dans un immeuble en flammes est, en effet, le premier devoir du pompier, et les appareils mécaniques qui doivent lui faciliter cette tâche méritent la plus grande attention.

Les manoeuvres de sauvetage doivent être sûres et rapides. Les engins qui les faciliteront le plus sont les échelles perfectionnées.

Les échelles qu'on a employées jusqu'ici présentent de sérieux inconvénients. Lorsqu'il s'agit de descendre de grandes hauteurs, il est nécessaire que les sinistrés ne soient point accessibles au vertige; de toute manière, elles ne peuvent donner passage qu'à une seule personne à la fois, et une manoeuvre est nécessaire pour les utiliser d'un étage à l'autre. Le système du drap tendu où sautent les habitants d'une maison incendiée est assez hasardeux et ne s'emploie que dans les situations désespérées, lorsque tous les autres procédés de sauvetage ont été reconnus impraticables.

Depuis trente ans et plus, les inventeurs ont

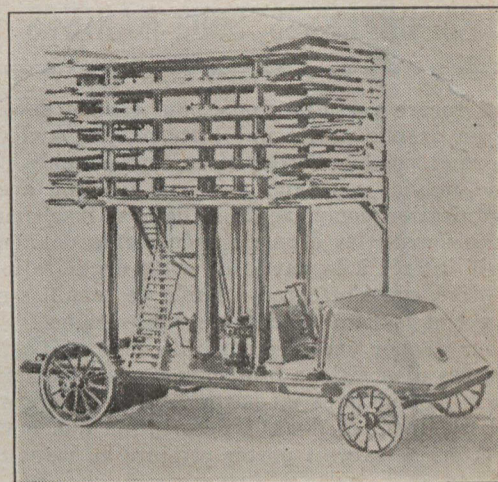


Fig. 1—L'échafaudage Jetley replié sur lui-même pour le transport

combiné de nombreux appareils de sauvetage destinés à répondre à ces besoins; mais leurs idées sont toujours restées à l'état de plans pour brevets ou de petits modèles de démonstration.

M. Jetley a imaginé un nouvel engin que montrent nos gravures. Il a eu l'idée de combiner une échelle de sauvetage avec une tour d'incendie analogue à celles qu'on emploie aux États-Unis. Notre première figure représente l'appareil replié sur lui-même pour le transport; la seconde est une vue de l'échafaudage Jetley dressé et prêt pour les manoeuvres de sauvetage.

Comme on le remarquera, l'appareil est tout entier installé sur la plate-forme d'un automobile à quatre roues. Au centre de cette plate-forme s'élève une tour hydraulique composée de tubes de métal s'emboîtant les uns dans les autres comme ceux d'une longue-vue. Aux quatre angles se trouvent des colonnes métalliques construites de la même manière, et formant, lorsqu'elles sont érigées les unes au-dessus des autres, la carcasse d'un édifice à six étages.

L'appareil est amené au pied de la maison en feu avec une grande aisance, par le moteur électrique ou à pétrole de l'automobile qui lui sert de support. Lorsqu'il est mis en place, le moteur l'élève à la façon d'un ascenseur, de manière que ses balcons, que l'on voit distinctement sur notre deuxième figure, se trouvent près de la façade de l'immeuble. Un simple coup d'oeil jeté sur ce même dessin montrera comment l'échelle pourra alors être utilisée.

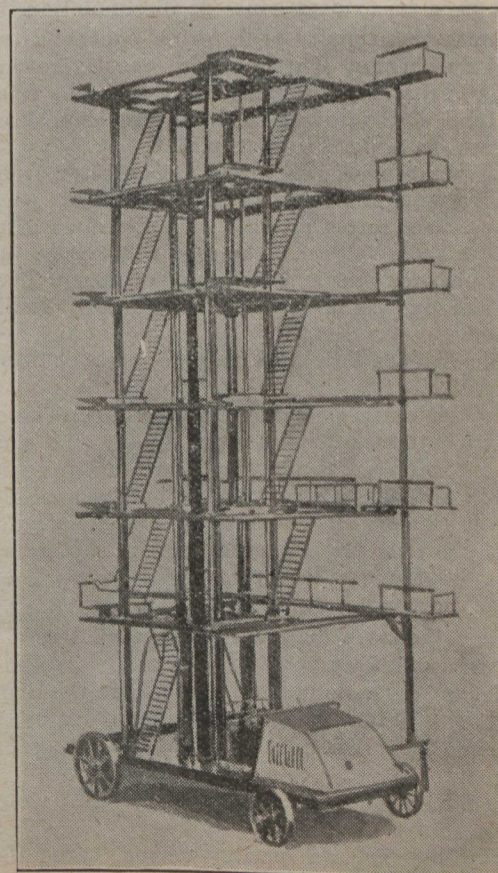


Fig. 2 — L'échafaudage Jetley dressé pour le sauvetage

LES DEFENSES SOUS-MARINES

La guerre russo-japonaise, qui semble devoir être en grande partie une lutte navale, soulève un grand nombre de questions mal connues du grand public, peu familiarisé, en général, avec l'organisation complexe de la défense maritime.

Précisément les derniers événements donnent un vif intérêt à la partie de cette organisation défensive, qui s'effectue à l'aide de torpilles et qui prend le nom de défense sous-marine.

Pour donner une idée générale mais suffisante de ces dispositions protectrices, nous conduirons le lecteur dans un poste de torpilles, poste idéal, s'entend, et dont la description que nous en ferons ne saurait porter atteinte au mystère

Que se passe-t-il derrière sa façade blanche? Que recèle-t-elle sous sa calotte de gazon?

On n'y pénètre pas comme dans le moulin du proverbe, et le marin qui y veille, interprète d'une consigne rigoureuse, vous en défendra, impitoyable, et l'accès et l'entrée.

Mais il est des immunités qui permettent au lecteur d'entrer là même où la chose est défendue.

La distribution n'est pas compliquée. Deux pièces disposées dans toute la largeur de la petite construction, et c'est tout.

Dans la première, un coup d'oeil rapide nous fait reconnaître le classique corps de garde.

L'autre pièce est mieux garnie. Dans la muraille du fond, au travers du talus gazonné qui la recouvre extérieurement, on a ménagé des ouvertures étroites, rectangulaires, disposées dans le sens de la longueur, et devant ces ou-

vertures, sur une sorte de support occupant toute la largeur de la chambre, sont des appareils compliqués où miroite et rutille le cuivre façonné en instruments de précision, dont la pièce principale est une lunette marine braquée dans le plan de la meurtrière.

Ces murs s'égaient de la polychromie des fils électriques aux enveloppes de soie de diverses couleurs formant une tapisserie au dessin énigmatique.

Ici, une table avec un appareil télégraphique.

Là un téléphone.

Nous sommes dans un poste de torpilles: quelque chose comme

un dépôt, un magasin où l'on détient la foudre, le tonnerre, la mort.

Ces postes de torpilles sont des facteurs importants de la défense fixe. Et la défense fixe est la partie des défenses sous-marines qui protège les passes, c'est-à-dire les passages plus ou moins larges et étendus donnant accès dans une rade.

La défense fixe emploie des torpilles de fond et des torpilles vigilantes. Celles-ci sont pour

ainsi dire automatiques. Elles sont immergées, ou, pour employer le terme technique, "mouillées" suivant une ligne qui barre l'entrée de la passe, et sont mises tous les soirs en communication avec une pile. Si un bateau vient à les heurter, leur inclinaison fait fermer le circuit, et elles font explosion: On ne peut guère les employer, au surplus, que dans les endroits où il n'y a pas de marée.

Plus compliquées sont la disposition et la manœuvre des torpilles de fond. On mouille des torpilles sur une ligne droite en travers de la passe qu'il s'agit de défendre, en les espaçant entre elles d'environ trente-deux verges, de façon qu'un bâtiment entrant en rade

ait forcément à franchir cette ligne. Ces torpilles sont numérotées de 1 à x, car chacune d'elles est reliée isolément par un fil à un poste situé sur la côte, en un point tel qu'il se trouve à peu près sur la perpendiculaire au milieu de la ligne des torpilles. C'est le "poste intérieur".

Un second poste est édifié en un autre point de la côte situé sur le prolongement de la ligne des torpilles. Là sont les piles destinées à actionner ces dernières. C'est le "poste extérieur".

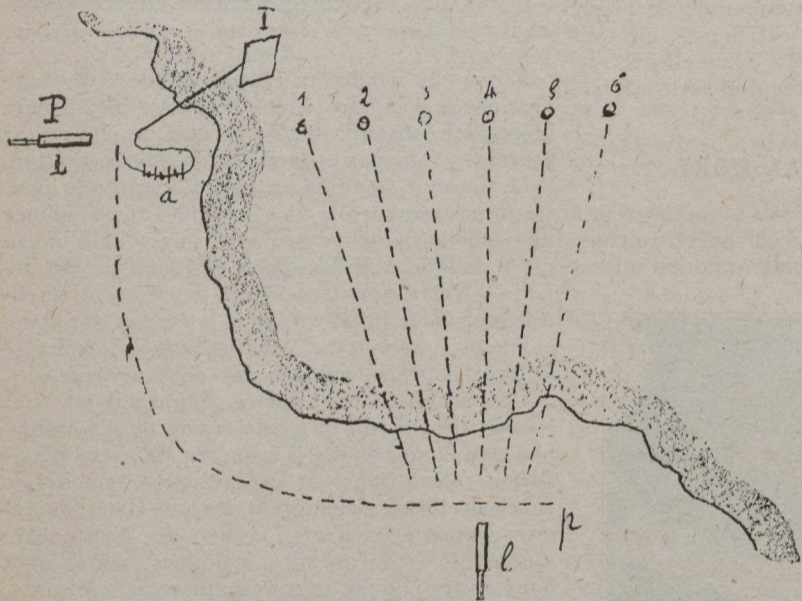
Ces deux postes sont reliés entre eux par un fil dit "fil d'inflammation".

Le circuit de chaque torpille est formé par la pile du poste extérieur, une plaque de terre plongée dans la mer non loin de ce poste, la mer, la torpille, le fil particulier de celle-ci aboutissant au poste intérieur et le fil d'inflammation.

Au poste extérieur est une lunette "fixe" exactement dirigée sur la ligne des torpilles.

Au poste intérieur, une lunette "mobile" qui peut viser tous les points de cette ligne.

Un navire ennemi se présente: le poste intérieur dirige sur lui sa lunette. La ligne de



Les défenses sous-marines — P. Poste extérieur — p. Poste intérieur — L. et l. Lunettes — a. Pile — T. Plaque de terre immergée — 1, 2, 3, 4, 5, 6. Torpilles.

dont il convient de laisser entourés ces petits établissements.

Si, d'aventure, le lecteur, au cours d'une vilégiature au bord de la mer — nous parlons, bien entendu, dans le voisinage d'un port militaire — a entrepris une excursion le long des côtes, à quelque distance de la rade, il s'est peut-être étonné devant une singulière demeure construite avec un soin tout particulier et surtout avec un évident souci de dissimulation.

Toute basse, posée seule et en contre-bas au bord du chemin, dont la sépare une légère muraille garnie d'une porte à claire-voie, elle érige au fond d'un jardinet sa devanture blanche en pierres de taille, s'il vous plaît.

Un "mathurin", en vareuse et en béret, fume sa pipe tranquillement au milieu de choux pacifiques, de carottes placides, d'innocentes giroflées et de frivoles oeillets, espoir et orgueil des plates-bandes que le brave loup de mer cultive en sage, que les bruits du monde laissent indifférent.

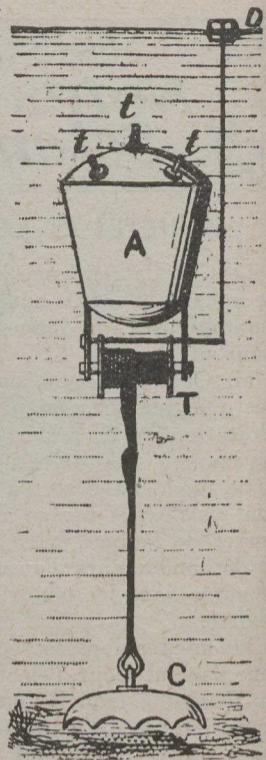
Elle n'a pas l'air bien terrible, cette maisonnette.

Tout de suite, pourtant, un détail accroche et retient l'attention: il n'y a pas de toit. La maison est coiffée d'un monticule gazonné qui s'infléchit en talus et l'enveloppe entièrement du côté de la mer, lui donnant l'apparence, par devant, d'une de ces casemates ménagées dans les murailles d'une ville forte; par derrière, d'une simple butte de terre inculte.

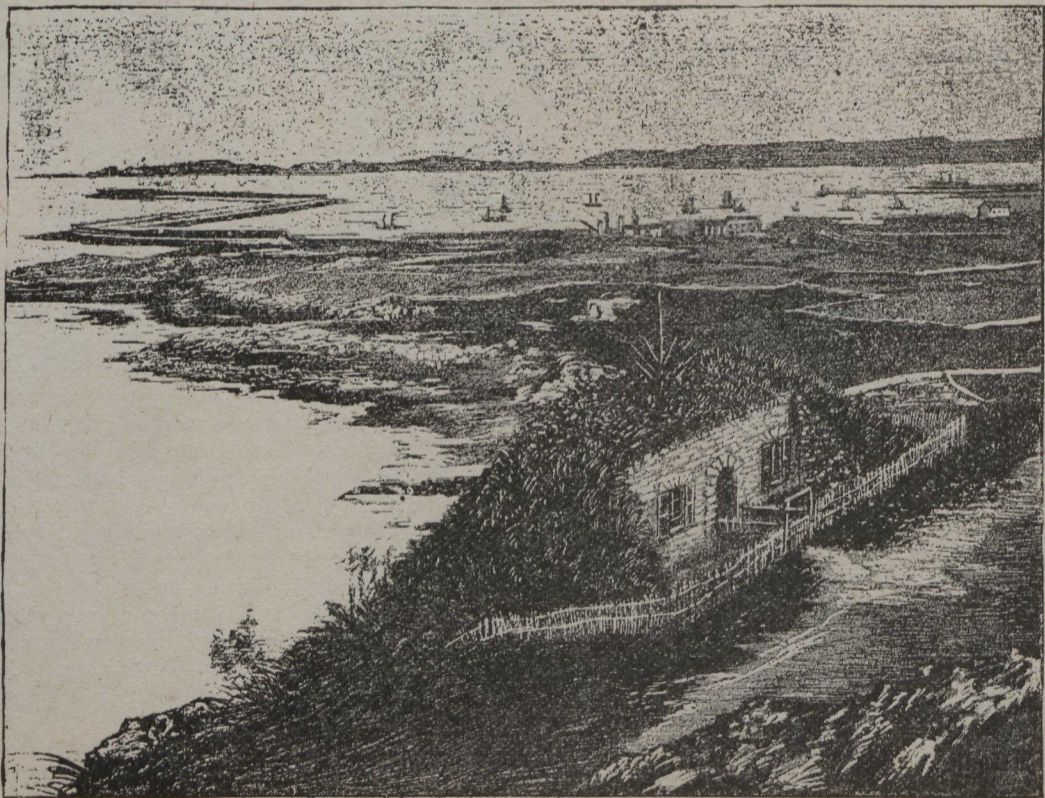
Sur le sommet du monticule, parmi les iris, les chardons et les herbes folles, croît une plante bizarre, sorte de buisson épineux, fait de barres de fer rigides et pointues, comme des paratonnerres que l'on aurait groupés et réunis en bouquet.

C'est bien, en effet, un paratonnerre préservateur.

Pour le coup, la petite maison tranquille prend un aspect mystérieux et quasi menaçant.



Torpille sous-marine russe



Les défenses sous-marines — Poste de torpilles, vu de la terre

visée passe dans le champ de la torpille 3, par exemple; on fermera donc en ce poste le circuit de la torpille 3.

Le navire avance; du poste intérieur, l'observateur le suit, toujours en maintenant fermé le circuit de la torpille dans le champ de laquelle il le voit; il avise en même temps le poste extérieur du numéro d'ordre de cette torpille.

Lorsque le navire traverse la ligne, c'est-à-dire lorsqu'il arrive dans le champ de la lunette fixe du poste extérieur, si l'observateur de ce poste ferme à son tour le circuit, la torpille fait explosion.

Nous n'insisterons pas sur l'horreur de la scène qui se passe alors.

Pendant la nuit, cette redoutable installation est éclairée par de puissants appareils lumineux.

Un projecteur fixe dirige d'une façon permanente son faisceau sur la ligne des torpilles. C'est le "feu de ligne".

De plus, des projecteurs situés près du poste intérieur explorent la passe et cherchent à découvrir les navires assaillants. Ce sont les "feux chercheurs".

On conçoit le soin que mettrait un cuirassé ennemi venant du large à prendre l'un de ces postes infernaux pour cible de ses obus s'il parvenait à le découvrir: ainsi s'explique la préoccupation que nous signalions plus haut de donner à ces établissements le moins d'apparence possible. On y parvient en réduisant leur élévation au-dessus du sol et en dissimulant ce qu'on ne peut enfouir sous terre, sous cette butte gazonnée, de loin simple accident de terrain dans lequel l'oeil le plus exercé ne saurait deviner un redoutable piège.

Nous en avons dit assez pour que l'on comprenne qu'alors que cette installation est au complet, en temps de guerre, il importe de ne point la désorganiser. Aussi, des balises indiquent-elles en général la route à suivre sans inconvénient aux bateaux de service qui ont à circuler dans la rade.

Les récents et tragiques événements qui se sont déroulés à Port-Arthur nous engagent à donner ici une description de la torpille sous-marine russe. Elle se compose d'une carcasse A, renfermant 42 kilogrammes de fulmi-coton; d'un treuil T, placé à la partie inférieure de cette boîte et sur lequel s'enroule la chaîne du crapaud de fonte C fixant l'engin au fond, treuil dont le déroulement est commandé par une petite bouée "b" le réglant automatiquement. Qu'un navire vienne à heurter la torpille, le choc fait rentrer l'une des tiges à ressort "t"; celle-ci creève une ampoule de verre contenant une solution de bichromate de potasse. Ce liquide se déverse alors sur deux crayons charbon et zinc formant pile. Le courant ainsi produit fait exploser l'amorce.

Pour faire une bonne brique, on la met au four; pour faire un bon soldat, on l'envoie en Afrique. — Labiche.

* * *

En attendant la suprême constitution des Etats-Unis d'Europe, chaque peuple a la main sur la garde de son épée; autrement il pourrait disparaître avec le grand jour.

Première lettre

Ainsi que de menues dentelles aux teintes vertes les plus délicates, mai venait d'accrocher de jeunes frondaisons aux branches des grands arbres au tronc moussu. Déjà rossignols et linottes guignaient d'un oeil brillant l'endroit où, sémillants, ils bâtiraient le nid de la prochaine couvée.

Radieux, le soleil jetait ses feux sur la cam-

nait ses ébats avec quelques jeunes amies. Sous les lampes électriques, au son d'une musique entraînante, elle se revoyait glissant sur ses patins, plus légère qu'une hirondelle au ciel bleu. Ah! comme elle s'en souvenait de cette soirée de fin février. Le plaisir qu'elle éprouvait à se livrer à son sport favori avait ce soir-là été multiplié par une rencontre dont son coeur battait encore. Oui, c'était bien en cette occasion que lui avait été présentée l'élégant jeune homme auquel la jeunesse studieuse donnait familièrement le nom de Fred B....

Les moindres détails de cette première entrevue revenaient maintenant à l'esprit de Jeanne. Elle se souvenait de tout le bonheur par elle ressenti, lorsque sa nouvelle connaissance lui avait offert, la soirée finie, de la reconduire chez elle. Combien courtes elle avait trouvées les minutes de cette première promenade à deux, qu'ils avaient entreprise sous la neige, emmitoufflés dans leurs fourrures.

Hélas, les grandes joies sont courtes, malgré que Fred ait eu quelque émotion en la quittant, elle ne l'avait plus revu. Mais, les dernières paroles qu'ils avaient échangées étaient gravées en sa mémoire. Elle espérait. Ne lui avait-il pas promis de lui écrire, puisqu'un hasard malencontreux le forçait à quitter la ville dès le lendemain.

Hélas! tiendrait-il parole, — se disait la pauvre enfant, — devrait-elle déjà commencer à souffrir du pire des tourments, et cela pour la punir d'avoir innocemment joui de quelques moments délicieux que son imagination et son coeur lui avaient procurés un instant. Non, il ne pouvait en être ainsi, Fred paraissait trop sincère! S'il n'avait pas écrit, c'est que quelque raison majeure l'en empêchait. Malgré tout elle espérait et, tout en regardant le ciel bleu, à la fenêtre, telle une belle madone, elle se mit à prier, baisant de temps en temps une médaille bénie par le Saint-Père.

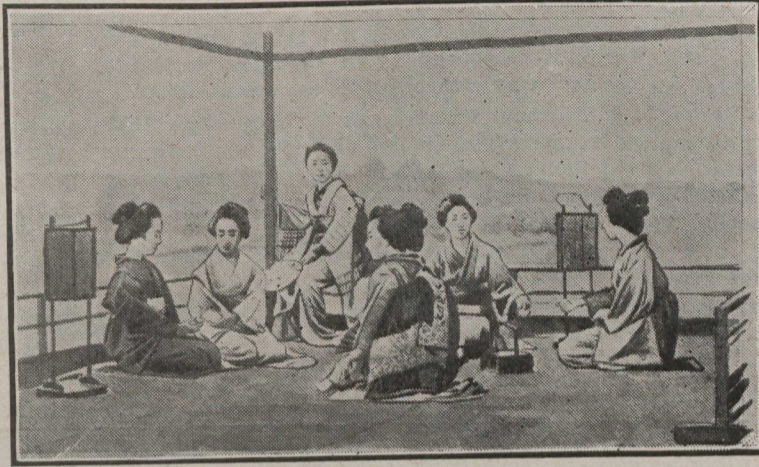
Longtemps se continua la rêverie qui l'avait reprise, après que les consolations de la Foi, en eurent atténué les trop vives impulsions du début. L'avenir souriait à ce jeune coeur inexpérimenté. Avec l'objet de ses pensées en cet instant inoubliable, elle s'enfuit au pays du bleu, en un pèlerinage d'amour dont le souvenir demeure à jamais.

Or, le jour commençait à baisser, l'occident empourpré atténuait les richesses du coloris que prodiguait le renouveau. Jeanne se décida à rentrer au salon, où l'attendait son piano.

A ce moment, la sonnette électrique retentit. La bonne, sur un plateau lui remettait une lettre. L'écriture inconnue de la suscription était une surprise. De ses ongles roses, Jeanne fit sauter le cachet. En bas de la page, qui contenait quelques mots affectueux, promettant une prochaine visite, une signature s'étalait, celle de Fred B....

D'émotion et de bonheur la jeune fille pâlit. Elle le sentait, cette lettre si simple était la première lettre d'amour qu'elle recevait.

VANINA.



Sur la véranda de la maison de thé, dans un décor charmant et fragile de nattes, de lanternes de papier et de voliges de bois, les gheishas, assises sur leurs talons, causent en buvant le saké

pagne, et là-bas, à l'horizon vapoureux, la montagne qui domine Montréal, apparaissait tel un décor de féerie, sans que rien pût rappeler les frimas qui, naguère encore, lui faisaient une carapace de glace et de neige.

De sa fenêtre, Jeanne regardait l'océan des toits de la métropole canadienne. Plongés en un rêve très doux, ses seize ans qui venaient de sonner, se souciaient peu des tons chauds de la brique que dore le soleil. C'est à peine si elle éprouvait la sensation indéfinissable qu'on ressent à voir d'en haut une grande ville, lorsqu'une belle journée éclaire et bigarre les empâtements des maçonneries vieilles ou neuves.

La belle Canadienne évoquait en ce moment-là certaines scènes vécues durant le dernier hiver. La jeune fille faisait abstraction de la rutilante lumière qui caressait sa brune et soyeuse chevelure, et son rêve évoluait dans un patinoir connu de tous les Montréalais.

Le carnaval battait son plein, au dehors, la neige tombait drue et, de temps en temps, un vent impétueux secouait l'édifice où elle pro-



ENTRÉE DU TEMPLE KIYOMIDZU, A KIOTO



Contrebande de guerre

Depuis sept jours, l'« United States », grand cinq-mâts battant pavillon américain, avait quitté Tien-Tsin, et depuis deux fois vingt-quatre heures évoluait dans les eaux coréennes, en vue de Mokpo.

Les voiles à demi-carguées, louvoyant et fatiguant un peu sur les lames courtes, son capitaine, John Muffel, inspectait constamment l'horizon à l'aide de sa longue-vue marine et laissait de temps à autre s'échapper quelques jurons en langue yankee.

C'était un gros homme sanguin, au cou d'apoplectique, fort comme un taureau et brutal comme lui. Bon marin pourtant, mais aimant peut-être un peu trop le gin, le whisky et autres liqueurs fortes. Comme pour la centième fois, depuis une heure, il arpentaient la passerelle, le matelot de vigie laissa tomber ces mots :

—Vapeur à babord.

Le capitaine saisit rapidement sa longue-vue, examine longuement l'imperceptible filet de fumée qui s'évaporait à l'horizon, étouffe un juron et module quelques coups de sifflet. L'« United States » tourne lentement sur lui-même et glisse sur les flots, fuyant la terre.

—Heureusement, il fera bientôt nuit, murmure le capitaine.

Déjà, en effet, dans le ciel d'un bleu plus sombre, s'allumait la première étoile, tandis que du côté de l'Orient une bande violette montait, avant-coureur de la nuit.

—Pardon, capitaine, mais si nous continuons de cette façon nous ne débarquerons jamais à Mokpo.

—Que voulez-vous que j'y fasse? j'attends un signal qui ne vient pas, et je crains toujours de rencontrer un de ces maudits croiseurs russes de Vladivostock, que Dieu damne.

—On les a donc signalés par ici? interrogea avec vivacité l'interlocuteur du capitaine.

—Qu'est-ce que cela peut vous faire? répondit brusquement celui-ci, jetant sur son compagnon un regard soupçonneux.

—Moi, rien; mais à vous non plus. Pourquoi les craignez-vous donc?

Le capitaine se mordit les lèvres, puis baissant la voix :

—Tenez, j'aime mieux vous l'avouer, parce que vous m'inspirez confiance. J'ai pour \$40,000 de farine à bord à destination du Japon, comprenez-vous? Il faut bien gagner sa vie, et je ne tiens pas à être coulé!

—Mais parfaitement, et pour ma part j'en ferais tout autant,

Et comme le capitaine s'éloignait :

—Toi, tu mens! grommela-t-il.

Celui qui avait ainsi interrogé John Muffel était un gros homme, d'allure et d'accent allemands, le seul passager européen du navire. De figure placide et d'allure bonasse, il s'était quelque peu lié avec le capitaine, qui l'avait pris sur la recommandation pressante de son consul. Il avait déclaré s'appeler Schumann, représentant de commerce, et semblait s'en nuier fort sur l'« United States », où il ne rencontrait, à part les officiers et l'équipage, que quelques Chinois, fumeurs d'opium, qui passaient les jours et les nuits à se livrer à leur passion favorite, et un individu peu sympathique, le représentant de l'armateur.

Comme John Muffel regagnait son banc de quart, Schumann lui demanda :

—Vous en avez pour longtemps, capitaine?

—Je veillerai probablement toute la nuit!

—Bon courage alors, moi je vais faire un tour parmi mes magots avant de me coucher.

—Bonsoir!

—Merci.

Mais au lieu de gagner immédiatement le faux-pont, où étaient parqués les Célestes, l'Allemand, qui semblait connaître admirablement le navire, gagna les soutes et la cale. Ce gros homme marchait avec une souplesse incroyable, et nul bruit ne décelait son passage. Il semblait voir la nuit.

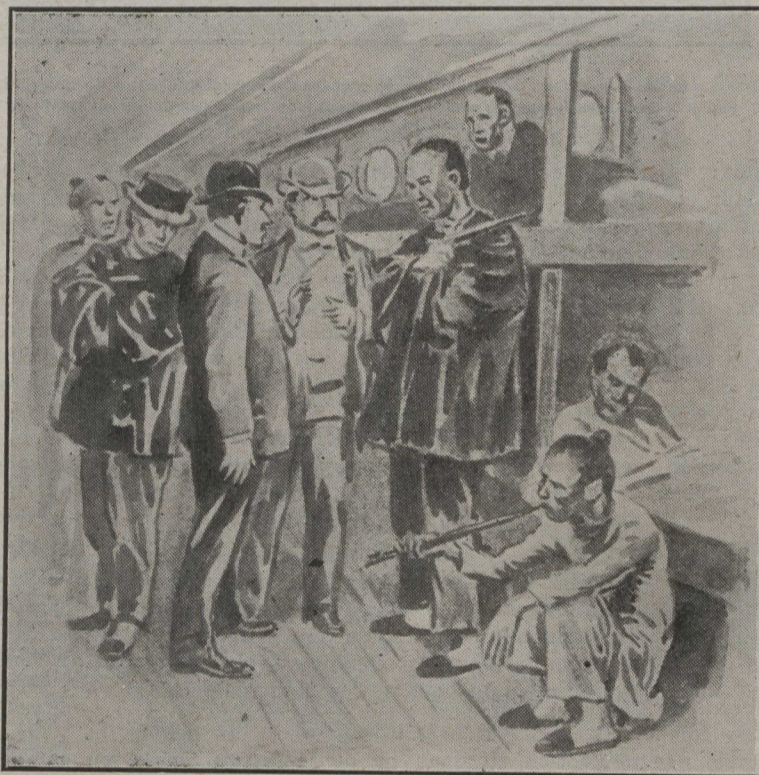
Sa visite fut longue, et quand il remonta à la cabine, il était pâle comme un mort.

—Je m'en doutais. Il y a là des centaines de torpilles Whitehead et de torpilles dormantes prêtes à être amorcées. Il est temps d'agir.

L'Allemand remonta sur le pont juste à temps pour apercevoir, du côté de terre, une fusée rouge monter dans les airs et s'épandre en nappe. Un instant après, le capitaine s'approchait de lui.

—Soyez satisfait, cher monsieur, demain nous débarquerons à Mokpo.

—Ah! cette fusée rouge était le signal que vous attendiez?



L'un des chinois se planta devant eux, tenant un pistolet à la main

—Toi, tu as de trop bons yeux! se dit en lui-même John Muffel.

—Justement: reprit-il à voix haute. Sur ce, je vais faire ma ronde et voir si ces fumeurs d'opium, ces brutes, observent bien les règlements et ne risquent pas de ficher le feu à mon navire. Venez-vous avec moi?

—Volontiers.

—Ou plutôt non, je vais prier le représentant de l'armateur de faire la ronde à ma place, il y est encore plus intéressé que moi, et j'ai quelques papiers à mettre en ordre.

Un quart d'heure après, l'Allemand et l'armateur pénétraient dans le faux-pont, où d'habitude, nonchalamment étendus sur leurs couchettes, les Chinois à la face hébétée cuvaient leur ivresse. Par exception, une agitation insolite s'y manifestait ce soir-là, et bientôt les deux visiteurs furent entourés, frôlés par les petits hommes jaunes. L'un d'eux même se planta devant eux, sans mot dire, tenant en sa main un long et vieux pistolet. Bientôt un concert de menaces s'éleva, prononcées en une langue inconnue. Et, comme Schumann se tournait vers son compagnon, pour lui demander la cause de

cette rébellion, il s'aperçut que celui-ci avait disparu et qu'il se trouvait seul au milieu de cette bande de forenés, dont l'agitation allait croissant. Il eut la perception nette qu'il était tombé dans un guet-apens auquel John Muffel ne devait pas être étranger. Lentement, il s'avança vers la porte: elle était fermée du dehors.

A ce moment, il sentit une douleur aiguë à l'épaule: un des petits hommes jaunes venait de le frapper de son stylet.

Il se retourna vivement et, saisissant l'assassin à la gorge, il l'étoffa net; d'un coup de poing il étendit à terre l'homme au pistolet, et, d'un coup de pied, envoya rouler à terre le falot allumé qui, de sa lumière indécise, éclairait cette scène fantastique. Puis, revenant sur la porte, il la jeta bas d'un coup d'épaule. Sous son apparence bouffie, cet homme cachait des muscles d'acier. Revenu dans sa cabine, Schumann murmura :

—Il est grand temps.

Puis il se livra à une opération singulière. Il se débarrassa de ses vêtements amples et des bandes d'étoffes qui lui ceinturaient le corps. Il se lava le visage avec une mixture, revêtit

d'autres étoffes, et bientôt apparut un homme plutôt mince, à la figure pâle et ardente qui présentait un type slave indiscutable. D'un portefeuille il tire deux photographies, une figure de femme, qu'il baise pieusement, et une autre qui représentait le tsar et qu'il salua respectueusement. Puis, ayant éteint la lampe qui éclairait la cabine, il se glisse dehors. Sans bruit, il atteint l'écoutille, de là il jeta un regard circulaire sur le pont. Tout était tranquille! Le capitaine était sur la passerelle, et sur la mer froide, l'« United States », toutes voiles dehors, voguait rapide, laissant derrière lui un long sillage phosphorescent. Dans la nuit claire, la voix de John Muffel s'éleva à demi :

—Dans une heure nous serons en rade de Mokpo.

Schumann, de son vrai nom Alexis Awloff, disparut. Quelques minutes après, il était à fond de cale, là où dormaient les engins de guerre meurtriers. Longtemps il palpa, chercha, à la lueur de sa lanterne sourde. Enfin, ayant fouillé, il se redressa, tenant entre ses doigts un mince tube de cuivre rouge, de ces tubes qui, emplis de fulminate, servent à amorcer les torpilles.

Il plaça l'amorce sur un de ces terribles engins et saisit un marteau. Puis, s'étant découvert, il prononça à voix haute :

—Pour le tsar et la patrie.

Son bras s'abaissa avec violence. Une explosion épouvantable retentit. Soulevé au-dessus des eaux dans une nuée rouge, l'« United States » s'émietta, cependant qu'une colonne de feu et de fumée pourpre projetait une lueur de sang jusqu'aux confins de l'horizon.

Le lendemain, une note des journaux annonçait qu'un vaisseau américain, chargé de farine pour la Corée s'était englouti, après avoir, par mégarde, heurté une torpille dormante. La Russie, si fertile en héros, comptait un martyr de plus, mort pour la patrie.

L'« étatisme », une arithmétique qui supprime toutes les unités, pour aligner de belles additions de zéros. — G.-M. Valtour.

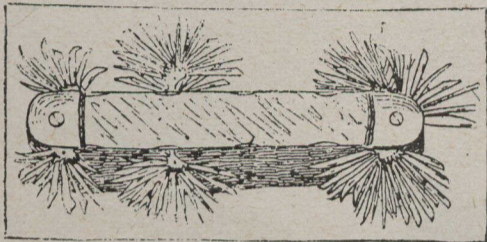
* * *

Quand un médecin tourne mal, il devient le plus dangereux des criminels, car il a pour lui le sang-froid et la science. — Conan Doyle.

Choses Vraies

UN COUTEAU A DEUX CENTES LAMES

Un coutelier irlandais établi à Dublin a eu l'idée au moins bizarre de fabriquer un couteau à deux cents lames dont pas une ne se ressemble. Il a dû mettre un certain temps pour exécuter



ce "chef-d'oeuvre", et nous nous demandons si les \$50 que lui en a payé un acquéreur, l'ont suffisamment rémunéré de sa peine.

Quant à l'acheteur, nous ne voyons pas bien à quoi il pourrait employer cet extraordinaire canif de poche, qui doit être aussi lourd qu'encombrant. Non, mais voyez-vous les dessinateurs de "l'Album Universel" tailler leurs crayons à l'aide de cette boîte d'outils ?

UN DRESSAGE MERVEILLEUX

Le chien dont le portrait est représenté ci-dessous est un des spécimens les plus adroits de sa race. Il lui a fallu de longues semaines d'un travail assidu avant d'arriver à faire le tour de force extraordinaire que montre notre photographie. La grande difficulté d'enseigner aux chiens ce tour et d'autres similaires consiste en ce que la position de l'animal est entièrement contre nature, et pour cela il est impossible de le faire rester dans une même position pendant beaucoup de secondes de suite. Etant donné la brièveté des leçons, le chien, à moins d'être d'une adresse extraordinaire, oublie ce qu'il a appris entre deux leçons. Le dresseur est, en conséquence, obligé d'avoir beaucoup de patience.

Un dresseur auquel nous demandions si les chiens, pour apprendre des tours dans le genre de celui-ci, étaient maltraités, répondit :

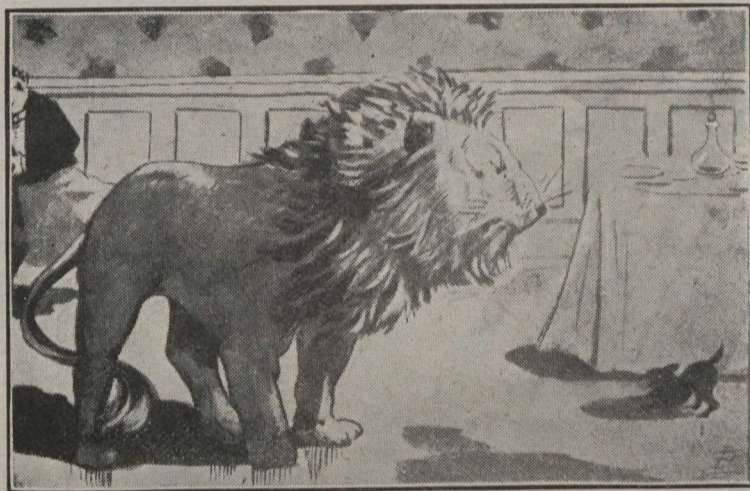
—Non, aucune cruauté ne ferait obtenir ce résultat, et pour une bonne raison. Si vous maltraitez un chien, il devient craintif, et jamais vous ne lui enseignerez quoi que ce soit tant qu'il sera dans cet état. Je ne prétends pas qu'il n'y ait pas de dresseurs qui ne se montrent cruels envers leurs chiens; je parle notamment de ceux qui font sauter des obstacles à leurs animaux. Mais, même pour ce travail, on peut arriver à d'excellents résultats en employant la douceur. D'ailleurs, le chien qui a été dressé par de mauvais traitements se présente très mal en scène, et le public peut voir tout de suite à sa mine piteuse et craintive que son dresseur est un brutal.



Il arrive parfois, dans certains pays, que le public accueille par des sifflets un dresseur de chiens qu'il soupçonne de maltraiter ses pensionnaires, et le public a raison."

LE LION ET LE PETIT CHIEN

Les animaux sauvages, quand ils vivent longtemps en captivité, arrivent à perdre non seulement leur férocité, mais même leur courage. L'anecdote suivante le prouve. Un dompteur devait donner une représentation dans une petite ville dans laquelle il était de passage avec sa ménagerie. Dans la journée, son lion Brutus, un animal superbe, mais assez vieux déjà, sortit de sa cage, laissée ouverte par mégarde. Il pénétra dans un restaurant. Toutes les personnes présentes se sauvèrent à cette vue, prises d'épouvante. Il ne resta dans la salle qu'un tout petit chien, qui se mit à aboyer furieusement contre le fauve. Celui-ci resta immobile un instant, regardant avec inquiétude ce minuscule ennemi qui semblait vouloir lui tenir tête. Bientôt la peur le gagna, il fit volte-face, et



l'on put voir alors le grand lion fuyant éperdument devant un petit chien. Les clients, rassurés, revinrent aussitôt et ne purent s'empêcher de rire à ce spectacle étrange. La poursuite ne prit fin que lorsque le lion se fut réfugié dans sa cage, qu'un employé de la ménagerie s'empressa de fermer. Mais, ce soir-là, le dompteur eut peu de succès quand il pénétra dans la cage de Brutus. Son courage n'étonna personne.

PRESENCE D'ESPRIT DE ROBERT SURCOUF

Cet épisode, peu connu de la vie dramatique de Robert Surcouf, nous donne une idée de la présence d'esprit qui caractérisa toujours le fameux corsaire dans les plus grands dangers. Tandis qu'il était en croisière dans l'archipel malais, il fut un jour invité à déjeuner avec deux ou trois de ses officiers, chez un ami qui habitait dans une île, à quelque distance de son navire à l'ancre. Pour retourner au vaisseau, les quatre hommes montèrent dans une pirogue indigène. Soudain, comme ils approchaient du vaisseau, un énorme requin apparut et vint si près de la barque qu'un des marins lui asséna un vigoureux coup de pagaie sur la tête.

—Quelle malchance de ne pas avoir un fusil à bord ! s'exclama Surcouf.

Mais il devint bientôt évident que l'absence de toute arme était une circonstance vraiment tragique. Le requin se précipita sur la pirogue et se retourna d'un mouvement si brusque, qu'il manqua de la renverser. Les rameurs se hâtèrent. Le requin, ses cruelles mâchoires



béantes, se délectant à l'idée de la belle orgie sanglante qu'il allait faire au fond des eaux, frappa le bord de la frêle embarcation d'un tel coup de queue, que l'eau embarqua. Tous les rameurs, à l'exception de Surcouf, semblèrent paralysés de frayeur. Déjà la gueule redoutable se tendait vers ses proies humaines, quand Surcouf, pris d'une inspiration subite, empoigna un panier d'oeufs, présent de leur amphitryon de la journée, et en lança le contenu dans la gorge du monstre.

Le requin referma ses mâchoires, s'arrêta de nager, et sembla savourer avec étonnement et satisfaction la précieuse bouchée qu'on lui avait si inopinément lancée. Les rameurs firent force rames et atteignirent le vaisseau au moment même où le monstre, revenant de sa surprise, recommençait à nager vers eux. Surcouf et ses amis décidèrent de manger solennellement une omelette en l'honneur du singulier goût du monstre, qui avait préféré des oeufs à un beau repas de chair humaine.

COMMENT IL FAUT ATTACHER SON CHEVAL

Tous ceux qui ont vu un cheval à l'attache n'ont pu s'empêcher de plaindre la pauvre bête, s'entravant dans la longe qui traîne à terre, ou s'étranglant pour atteindre une petite touffe d'herbe fraîche et tentante. Voici un nouvel appareil que ne tarderont pas à adopter tous les agriculteurs non routiniers, désireux du bien-être de leurs animaux. A cet effet, l'appareil se compose d'une barre transversale, jouant librement de bas en haut et de gauche à droite, sur une perche verticale. La corde, au bout de laquelle est attaché un poids, dont l'effet est de la tendre suffisamment pour l'empêcher de traîner par terre, glisse sur un système de poulies au moindre effort du cheval, quand celui-ci veut s'éloigner.





Guerre Russo-Japonaise—Après avoir traversé le Yalou, le 1er mai, l'infanterie japonaise se déploie et engage à distance les troupes russes

JAPONAISERIES

Les lecteurs de "l'Album Universel" seront peut-être surpris d'apprendre que le fait de publier un des portraits du Mikado, ainsi que nous le faisons naguère, constitue un crime de lèse-majesté. Il est formellement interdit au Japon de photographier l'empereur.

On va même jusqu'à raconter que, si son uniforme manque d'élégance, c'est que le tailleur n'a pas le droit de toucher à son auguste client pour lui prendre mesure, et doit travailler "de chic".

Il est erroné de croire que le type japonais soit une réduction homothétique du type européen: en tout, la longueur a beaucoup diminué; la largeur est restée. L'ensemble est trapu, solide, mais d'autant plus disgracieux qu'il est nouveau et mal jambé.

Rien n'est plus saisissant que le contraste entre l'état-major du Mikado et le groupe des attachés militaires, des officiers ou des correspondants militaires. Les plus frappants sont un gigantesque lancier anglais et surtout un colonel de cuirassiers français. Sa tenue étincelante et son magnifique cheval d'armes amené de France semblent fasciner les Japonais.

Si l'armée du Japon n'est pas brillante à la parade, elle est splen-

dide en campagne, on vient d'en avoir des preuves. Le soldat est d'une endurance inouïe à la marche et d'une précieuse sobriété. Il passe pour tirer avec beaucoup de calme. Partout et toujours, les Japonais d'hier et d'aujourd'hui ont couru à la mort avec quelque chose de l'entrain, de la bravoure folle, joyeuse, qui ont rendu légendaires nos ancêtres gaulois.

PROPOS D'ÉTIQUETTE

LA SUSCEPTIBILITÉ

Les gens bien élevés, aimables, ceux qui sont pleins d'attention et de politesse pour les autres, ne sont guère susceptibles; désireux de plaire, ils ne supposent pas à autrui l'intention d'offenser; ne se dérobaient à aucune obligation, ils attribuent tout manque d'égards à une distraction, et il faut qu'on les atteigne vraiment dans leur dignité pour qu'ils se retirent sous leur tente.

Lorsque quelqu'un vous a offensé, ne vous entêtez pas dans une rancune orgueilleuse ou vindicative, surtout lorsqu'on vient vous appor-

ter des excuses. L'offense a peut-être tué l'amitié dans votre cœur, il n'est pas en votre pouvoir de faire revivre cette affection; mais la courtoisie exige que vous receviez les excuses offertes. La haine, le ressentiment empoisonnent la vie. Eloignez-vous de ceux dont la vue excite votre courroux, essayez de les chasser de votre pensée. Méditez, puis mettez en pratique ce bon conseil de Musset:

Si l'effort est trop grand pour la faiblesse humaine
De pardonner les maux qui nous viennent d'autrui,
Épargne-toi, du moins, le tourment de la haine;
À défaut du pardon, laisse venir l'oubli.

Un orgueil qu'il faut conseiller, parce qu'il est très noble, très généreux, ce serait de faire du bien à ceux qui nous ont fait du mal, quand nous en trouvons l'occasion. Ce sont choses qui font dire aux esprits élevés — qui sont témoins du fait ou qui l'apprennent: C'est beau, cela.

Celui qui a dit le premier: "Rendez le bien pour le mal", n'était pas seulement un grand maître en savoir-vivre, et tenez pour certain que, dans les rapports journaliers de l'existence, il était d'une politesse exquise.

LA PORTE DU PRESBYTÈRE

Petite porte close,
Où se balance au vent
Une liane rose
Qui s'accroche à l'auvent!

Porte de bois rustique
Au cintre surbaissé,
Dont le marteau gothique
N'a plus qu'un son cassé;

Je t'aime et te salue,
Voisine du saint lieu,
Par qui toute âme élue
Communique avec Dieu!

Le sage qui demeure
Dans cette humble maison
S'y compose chaque heure
De paix et d'oraison.

Pour mieux songer au terme
Des terrestres efforts,
Solitaire, il te ferme
Sur les bruits du dehors.

Que la fortune passe,
Cherchant où s'adresser,
Modeste porte basse,
Tu la laisses passer.

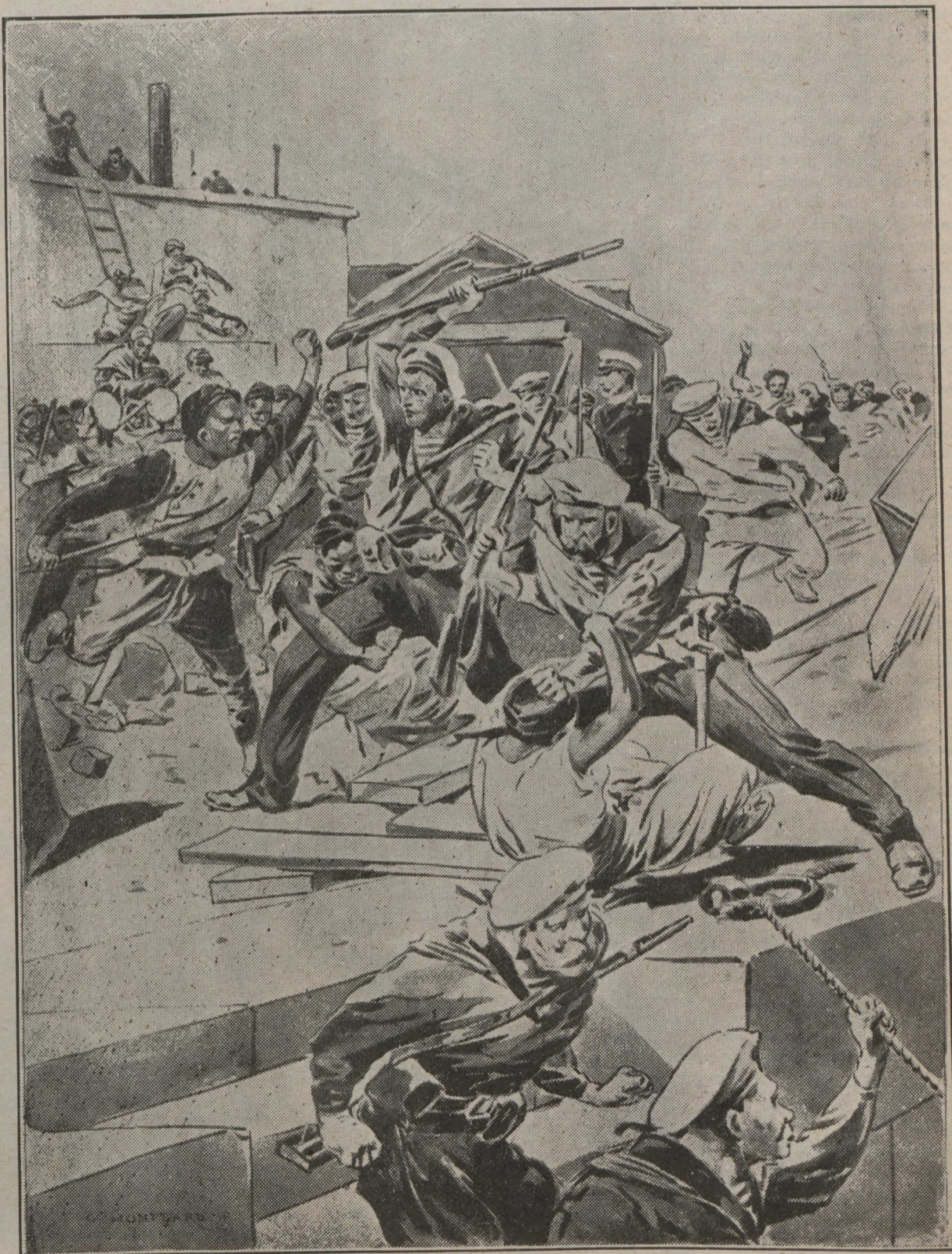
Mais, si quelque misère,
Vient, lasse de souffrir,
Tu ne résistes guère
Au besoin de t'ouvrir.

A celui qui te pousse,
Sur les pieux dégradés,
Une voix grave et douce
Dit aussitôt: "Entrez!"

Béni soit, porte aimée,
Ce bienfaisant accueil.
Ta bonne renommée
Se répand loin du seuil.

Petite et secourable,
Il n'existe à mes yeux
De porte préférable
Que la porte des cieus.

J. AUTRAN,
de l'Académie française.



LA GUERRE EN EXTRÊME-ORIENT — Avant-postes russes et japonais aux prises sur les bords du Yalou

LES COSTUMES TAILLEUR

Leur vogue — Les tissus à choisir — Les teintes

Les couturières sont actuellement bien contentes de nous affirmer, avec un air triomphant, que l'on a tant fait la guerre aux costumes tailleur qu'un revirement se produit en faveur de la vraie robe.

D'un autre côté, les tailleurs eux aussi sont enchantés: "Le costume tailleur, disent-ils, est de plus en plus en plein succès; il est travaillé, ouvragé à plaisir, si bien qu'il n'est plus seulement costume trotteur; ses visées sont plus hautes, on en fait la toilette demi-habillée."

Comment arranger tout cela, si ce n'est en déclarant que nous sommes d'une exigence sans cesse croissante — en matière de toilette s'entend. n'est-ce pas, mesdames?

Nous avons pris comme thème de notre causerie les costumes tailleur, il faut donc en parler et vous dire que, véritablement, nous serons loin de les délaisser cet été. Les esprits les plus inventifs n'ont encore pu rien trouver qui puisse remplacer avantageusement la veste ou le boléro formant un tout avec une jupe d'allure sobre.

Donc, mesdames et mesdemoiselles, puisque costume tailleur il y a, vous voulez savoir quelles nouveautés nous aurons. Avant toute chose il faut examiner les tissus. Pour être franche, nous dirons que vraiment nous n'avons rien vu de bien neuf: toujours des draps unis faisant toilette et des chinés, plus pratiques pour l'usage courant, puis de grosses étamines assez épaisses pour se travailler à la façon tailleur, et assez souples cependant pour permettre d'y former des plis de mille et une manières, car nous avons à peine besoin d'ajouter que les fronces, qui plaisent de jour en jour davantage, ne peuvent convenir pour les genres tailleur.

Nous aurons beaucoup de mélangés, non point le trop connu boutonné, mais des gris chinés avec coupures de couleur, surtout du vert; la garniture, sous forme de passepoils, d'applications variées, de galons de fantaisie, sera de la couleur de la rayure qui s'aperçoit de place en place de façon irrégulière. Nous verrons donc quantité de costumes gris et vert, également du gris et bleu pastel, du gris et rouge.

Toute la gamme des gris et celle des bruns plairont; nous aurons

surtout le gris taupe plus clair que celui de cet hiver et le brun châtaigne joliment doré.

Sans être nouveauté, le bleu et vert se verra encore, soit que l'on ait choisi une serge ou une étamine à petits carreaux très effacés, soit que du drap bleu se garnisse de velours vert amande ou vice-versa: tissu vert, garnitures bleues.

Pour plus d'élégance, nous donnerons la préférence aux nuances indécises, fausses même, tels les "bois de rose" et "fuchsia" dans la gamme des roses; puis beaucoup de bleus qui sont dénommés de tout ce que la marine peut nous fournir, le bleu matelot, le torpille, le croiseur, le sous-marin, le cuirassé, pour n'en citer que quelques-uns; le bleu de France et le bleu de roi ne seront cependant point délaissés, tout au contraire.

Les beiges de tous tons sont flatteurs, la palme est donnée à la "mousse de champagne" qui baptise un beige presque blanc ou, si l'on aime mieux, un blanc à peine teinté.

Pour revenir aux étoffes d'un porter plus facile, citons de petites fantaisies à minuscules carreaux en taupe, gris, beige, bleu clair, rose sur fond blanc.

Ces mêmes dispositions, qui se retrouvent également en tissus plus foncés, feront de charmants costumes tailleur pour le printemps et l'été.

La place nous fait défaut pour voir comment seront faits ces costumes, aussi en causerons-nous la semaine prochaine.

Le tact, c'est le frein du coeur et du cerveau.



1 Chapeau
en paille jaune nattée, calotte assez haute, haut relevé à gauche draperie de liberty vert Empire, roses devant et dessous

3. Longue jaquette en drap léger. Basque plissée, ornée de galons de passementerie. Corps très ajusté; pèlerine ondulée; manche bouffante. 3 mètres de drap.

5. Chapeau de paille grise, lissé de velours gris plus foncé. Nœuds de soie grise et floraison de petites roses.

2. Robe en voile gris souris
Jupe à empiècement de fronces. Corsage blouse, col ondulé cerclé de rubans de satin gris. Nœuds de satin gris. Plastron de linon plissé. Poignet cerclé de satin et volant de dentelle. 7 mètres de voile.

4. Robe de lainage rouge. Jupe à trois volants bordés de galon noir. Corsage blouse entr'ouvert sur plastron semblable et guimpe de gupure. Col et poignet de gupure. 4 mètres lainage.

6. Tailleur vert amande. Pattes à la jupe, en galons bordés de plusieurs tons. Boléro découpé sur un dessous bordé de galons. Col de toile et plastron cravaté d'homme. Manche peu bouffante avec épaulettes. Chapeau orné de roses et de plumes.



FABLE EXPRESS

Toto cherche querelle à son cadet Mimile. Le petit se rebiffe et rosse comme il faut. Le grand, dont le soleil avait chauffé la bile.

MORALITE

Il faut battre le frère, ami, quand il a chaud.

DE PRÈS ET DE LOIN

Neuf heures sonnent à la pendule du salon, et aussitôt, comme le petit coucou qui sortait autrefois des vieilles horloges, Lilette, sautant du fauteuil où elle était plongée, s'avance, le front tendu au baiser du soir :

—Bonne nuit, petite Lilette, tu vas bien dormir après ta longue course d'aujourd'hui.

—Oh! oui, grand-père; j'ai déjà les yeux lourds. Bonsoir, maman; bonsoir, grand'mère.

—Bonsoir Lilette, fait alors une voix moqueuse, imitant sa voix endormie; veux-tu retourner à l'étang ?

—Pas ce soir, mais jeudi prochain. Je ne serai plus fatiguée.

—A la bonne heure! Je te promets alors une carpe encore plus belle que celle d'aujourd'hui!

C'est bien tentant, mais Lilette n'a pas la force de se réjouir :

—Bonsoir, Paul, dit-elle seulement.

Marie, la fille du jardinier, s'est constituée la petite femme de chambre de "mademoiselle Elisabeth". La voyant si fatiguée elle se presse pour la coucher, quand un cri de Lilette l'arrête, tout éfarée :

—Ma chaîne!... J'ai perdu ma chaîne... et toutes mes médailles!... Et mon petit médaillon avec le portrait de papa!

Il n'est plus question de fatigue et de sommeil; Lilette secoue et inspecte tous ses vêtements, jusqu'aux bas et aux bottines, voulant espérer, contre toute espérance, que la chaîne et le médaillon y sont accrochés. Invisibles; mais elle a beau les retourner dix fois, pendant que Marie dérange inutilement tous les meubles, elle ne retrouve rien, et Lilette se met à pleurer! Elle a perdu sa chaîne là-bas, à quelque endroit de la route ou au bord de l'étang... dans l'étang peut-être!

A cette pensée ses pleurs redoublent, et Marie est dépêchée au salon pour appeler le grand frère à la rescousse.

—Monsieur Paul... fait Marie à demi-voix. Et elle a un air si consterné et si mystérieux à la fois que Paul, averti aussitôt qu'un drame se passe chez sa petite soeur, escalade l'escalier en trois bonds. Lilette, en larmes, est assise sur son lit :

—Oh! Paul... J'ai perdu ma chaîne, et mon médaillon! Le portrait de papa que j'embrassais tous les soirs depuis qu'il est en mer!

Paul cherche instinctivement la chaîne au cou de sa soeur, et semble si consterné à son

tour que les pleurs de Lilette redoublent, et comme il regarde vaguement autour de lui :

—Marie a cherché partout, reprend Lilette. Je l'ai perdue là-bas, j'en suis sûre, et comment la retrouver?... Elle est tombée dans l'eau, ou bien des voleurs l'auront prise! Oh! le portrait de papa! J'y tenais tant!...

—Voyons, ne te désole pas! Il n'y a pas que des voleurs sur les chemins: il y a beaucoup de

éveillée, cependant, elle se souvient tout à coup et appelle sa confidente. La fidèle Marie est à son poste, toute souriante :

—Monsieur Paul est parti depuis plus d'une heure, dit-elle d'un air aussi triomphant que s'il avait déjà la chaîne en poche; levez-vous, mademoiselle Lilette; de notre maison on voit la route jusqu'à l'étang; avec la lunette d'approche de M. Paul...

Lilette a compris, elle est déjà à bas du lit :

—La bonne idée! Vite, mes affaires... tu m'arrangeras après!...

Les verres sont mis au point... Lilette sait se servir d'une lunette d'approche... la fille d'un marin! d'un ancien timonier!

—Voyez-vous quelque chose?

—Des arbres... Ah! Je vois la route maintenant, et de l'eau. Je vois l'étang!

—Et M. Paul?

—Il n'est pas là! Ah! si... Je le vois... Il marche lentement... il regarde partout... Pauvre Paul, il ne se doute pas que nous sommes là aussi!... Il cherche bien! Oh! J'ai perdu la place... Je ne vois plus que le ciel... et de l'eau... Je suis à l'étang... Non... voilà la route... et voilà encore Paul... et...

Lilette suffoque et bégaye, puis avec un cri :

—Ma chaîne! Je la vois briller dans l'herbe! Et Paul ne la voit pas!

Lilette tremble si fort que Marie est forcée de lui tenir la longue-vue.

—Je ne vois plus rien. Baisse, Marie, je suis dans un arbre!... Ah! Je vois Paul! ne bouge plus!... Il cherche! Oh!... Il passe... Paul! (Elle appelle comme si son frère pouvait l'entendre). Paul!... là... à gauche... dans l'herbe! Oh! être si près... et être si loin!... Paul! Il revient... il cherche... il... il la trouve! Je la vois briller dans sa main!

Lilette balance entre le rire et les larmes; mais les larmes dominent et troublent sa vue, elle les sèche bien vite :

—Il rit... lui aussi... est content... Mon bon Paul!...

—Que fait-il maintenant? demande Marie, toute joyeuse de leur joie :

—Il vient, il court! Je... je ne vois plus! Mais ce n'est plus la peine! Courons vite, aussi, nous, au-devant de lui; j'ai trop envie de l'embrasser!

Lilette embrasse dix fois tour à tour son Paul, le meilleur, le plus complaisant des frères! et le médaillon retrouvé grâce à lui, car si elle a eu sa part d'émotions, c'est Paul qui a eu toute la peine. Aussi, comme elle le remercie, son Paul; elle voudrait, pour ses amies, que tous les frères pussent lui ressembler... de près ou de loin!



— Voyez-vous quelque chose ?

MOTS DENFANTS

On demande par plaisanterie à une fillette de dix ans si elle se mariera bientôt :

—Je me marierai quand ma poupée sera assez grande pour n'avoir plus besoin de moi.

* * *

M. Bébé, se promenant avec son père sur un boulevard, voit des terrassiers enlever des planches :

—Pourquoi qu'on les arrache, dis? demanda-t-il.

—Parce qu'ils sont morts, répond le père.

—Alors, conclut le bambin, les arbres, c'est le contraire des hommes: c'est quand ils sont morts qu'on les déterre.

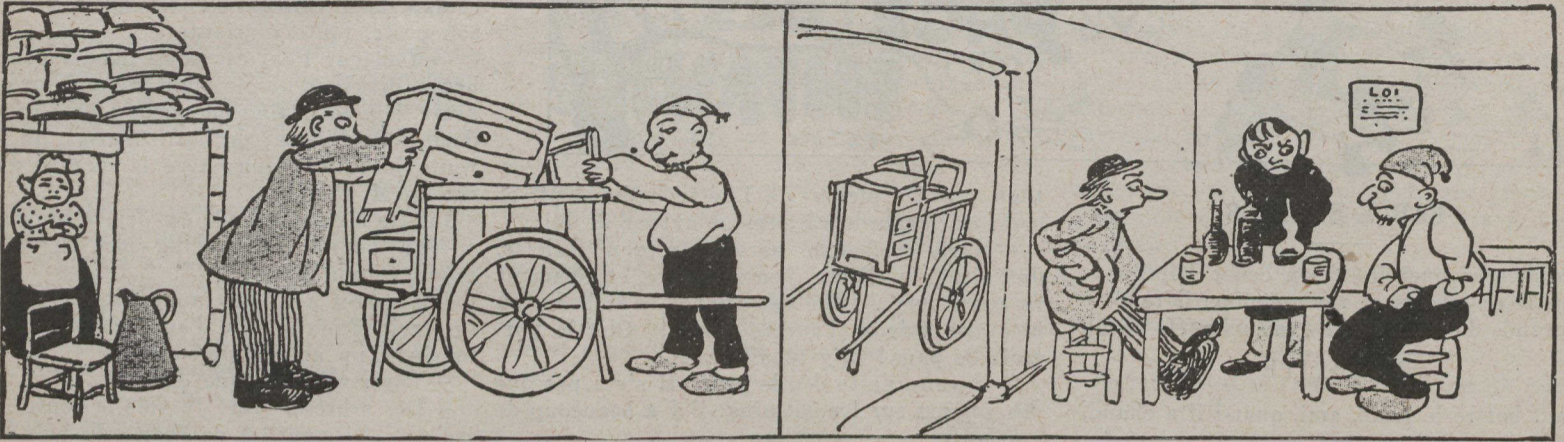
braves gens; nous ferons une réclamation. Et si personne ne l'a trouvée, ce sera encore mieux, c'est moi qui te la rapporterai! Ne pleure plus... Demain je me lèverai au petit jour, et je retournerai à l'étang. Je serai revenu avant l'heure du collège.

—Ah! Paul, que tu es gentil!... Et Lilette se soulève pour embrasser son frère... J'étais sûre que tu me sauverais!

—Rien n'est sauvé encore; nous verrons cela demain; en attendant, tâche de dormir.

Lilette, le coeur plus léger, obéit si bien qu'elle dort encore à poings fermés quand Paul se met en route le lendemain matin. A peine

LE DEMENAGEMENT DE MADAME CHANGE



—Pour sûr, madame Change, qu'ils sont lourds vos meubles ; nous allons avoir rudement chaud et soif pour les traîner sur la route...

Au 1er bar. — Ah! nom d'un chien, j'ai oublié mon porte-monnaie !...

—Moi aussi.

—Rassurez-vous, "boss", nous allons vous payer avec ce bureau.

LA CONSIGNE

Alors que j'étais adjudant de bataillon (c'est l'ami X... qui parle), je me montrais aussi gentil que possible pour les "doubles", mes anciens camarades, et ceux-ci abusaient de ma bienveillance, en sortant sans m'avertir et en rentrant de très bonne heure... le lendemain matin.

Certain soir, à neuf heures, l'adjudant-major me dit :

—Je reviendrai cette nuit faire contre-appel et je passerai moi-même dans les chambres des sous-officiers.

Je songeai à faire prévenir mes sergents-majors, mais déjà ils étaient sortis!...

A une heure du matin, on me réveille.

Je rejoins le capitaine adjudant-major, qui m'attend au poste.

—X..., me dit-il, passez rapidement dans les chambres des sous-officiers, j'irai moi-même en voir quelques-unes.

Je parcourus en hâte les chambres des gradés. Tous les sergents sont là; les doubles sont rentrés eux aussi, à l'exception d'un, Loiseau, un brave garçon auquel je veux, à tout prix, éviter une histoire désagréable...

Que faire?

D'un bond, je suis dans la chambrée voisine et je demande au caporal:

—L'ordonnance de Loiseau couche ici?

—Oui, mon adjudant! là, à gauche, le troisième lit à partir du bat-flanc.

J'y vole.

Je secoue l'homme.

—Dubois! Allons... ouste! debout, mon garçon!

Je le tire du lit, je le traîne à ma suite, nous dégringolons l'escalier quatre à quatre, je le pousse dans la chambre de Loiseau, en disant:

—Couche-toi!

Abruti, ne comprenant rien à ce brusque réveil, à cette course en chemise dans l'escalier, à ce changement de lit, Dubois me regarde avec

des yeux qui expriment sa profonde stupeur. J'explique:

—Le chef n'est pas rentré, il y a contre-appel et l'officier va passer dans les chambres. Tu vas te tourner du côté du mur et te recouvrir la tête avec le drap. Puis, tu ronfleras...

—Bien, mon adjudant!

—Si l'on te secoue même, tu ne bougeras pas



Madame. — Je ne me trouve pas bien, et cependant, j'ai bon appétit, je dors et je bois bien.

Le docteur. — Je vais vous prescrire quelque chose qui fera disparaître tout cela.

et tu continueras de ronfler. C'est bien compris?

—C'est bien compris, mon adjudant, vous pouvez compter sur moi, la consigne, voyez-vous, je ne connais que ça!

Je reviens au poste. Le capitaine me demande:

—Les sergents sont là?

—Tous présents, mon capitaine.

—Et les sergents-majors?

—Tous couchés!

—Bien! Cela suffit!

Et le capitaine s'en va sans vérifier mon assertion...

"C'était bien la peine de me faire courir pour cela, me dis-je. Enfin, tout va bien! Je n'ai plus qu'à renvoyer Dubois maintenant. C'est Loiseau qui ferait une tête en voyant son lit occupé!"

J'arrivai dans la chambre avec une lumière.

—Dubois!

Un ronflement sonore me répondit.

—Allons, Dubois, l'officier est parti, lève-toi!

—Rôôn... rôôôn!

—Mais lève-toi donc, nom d'un chien! C'est moi, X..., qui t'ai mis là!

—Rôôn... rôôn!

—Assez, voyons, pas de mauvaise plaisanterie. Je secouai le gaillard, qui ronfla de plus belle...

—Mais, s... animal! Lève-toi donc à la fin! C'est moi, entends-tu! Ne fais pas la bête, ou ça va mal finir!

—Rôôn... rôôn... rôôn!!!

Je me fis suppliant, persuasif. J'infléchai de la consigne, de la salle de police, de la prison... Un ronflement répondait à chacun de mes jurons, à chacune de mes prières!

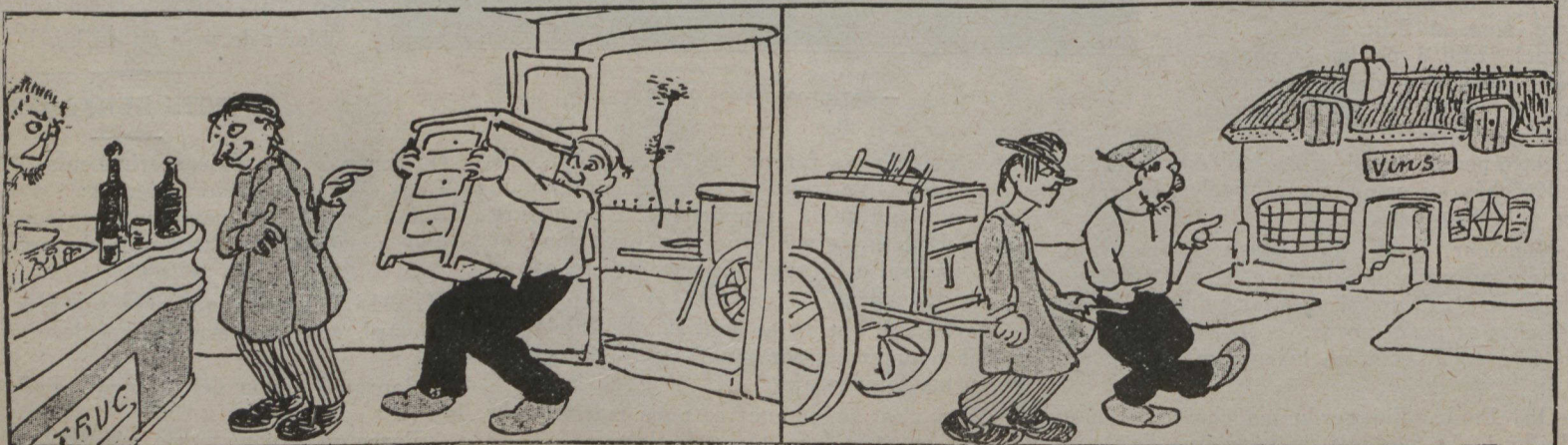
Les menaces demeuraient sans effet!

De guerre lasse, je remontai dans la chambrée, je fis lever quatre hommes, qui transportèrent le lit du chef et son contenu, au lieu et place du lit de Dubois, qui ronflait toujours.

Ce fut alors seulement que le brave garçon se redressa sur sa couche et me dit joyeusement:

—Eh bien, mon adjudant, vous êtes content de moi, n'est-ce pas? Pour de la consigne bien observée, c'est de la consigne bien observée, pas vrai?

Et il semblait tellement sincère; il avait l'air si content de lui, que malgré ma colère, je dus le féliciter!



Au 2e bar. — Hein! J'espère que quand nous n'avons pas d'argent, nous savons tout de même payer généreusement!!

Au 3e bar. — Dis donc, vieux, il fait toujours bien soif; si on prenait un coup?

—Ça, c'est une idée; il reste encore une chaise, on paiera avec!



Au 4e bar. — Nous n'avons plus le sou, l'ami. Refuserez-vous de nous donner deux petits verres contre ce grand vase et ce bougeoir ?

Au 5e bar. — Ah! puis, K'ien!... v'là notre voitnre, payez-vous.

DANS LA MELASSE

Un apache de Belleville était allé, dimanche dernier, se promener à Robinson. En revenant il passe par Sceaux et, voyant un épicier de la rue Houdan... seul dans sa boutique, il y entre et demande deux pintes de mélasse.

—Avez-vous un pot pour la mettre? fait l'honnête commerçant.

—Non, c'est inutile; vous la mettrez dans mon chapeau, c'est un pari que j'ai fait avec des amis qui m'attendent au Café du Commerce.

L'épicier, rassuré par cette explication, prend la pièce de 50 cents que le monsieur a jetée sur le comptoir, et verse dans le chapeau les deux pintes de mélasse.

L'acheteur prie l'épicier de lui rendre sa monnaie en pièces de 5 cents.

Pendant que ce dernier prend la sébile dans laquelle il place sa monnaie, l'inconnu lui plante sur la tête son chapeau plein de mélasse; et d'un tour de main il empoigne la sébile et l'argent, et disparaît.

L'épicier, aveuglé par la mélasse qui inondait sa figure, hurlant et perdant la tête, se cognait à tous les coins de sa boutique, brisant les verres et les lampes: enfin, sa femme et des voisins accoururent, on lui retira le chapeau, mais il fallut quelques seaux d'eau pour le rendre à son état naturel.

Alors, avec une piteuse grimace, il s'écria:

—Ah! j'y suis bien, ce coup-ci, dans la mélasse!

CHEZ LE MEDECIN

Un individu haut de six pieds et large à l'avant se présente:

—Quelle est votre affection? lui demande le médecin.

—J'ai perdu l'appétit! répond le client d'une voix qui fait trembler les vitres.

—Mâtin! réplique le docteur, en considérant le colosse... je plains celui qui l'a trouvé...

UNE CLIENTE SENTIMENTALE

—Songez donc, docteur, que chaque fois que j'assiste au théâtre, à quelque scène dramatique, j'ai aussitôt la chair de poule.

—Dans ce cas, madame, je vous conseille fort de ne plus assister à aucune scène dramatique, sinon, à la fin, il pourrait vous pousser des plumes.

PROFONDE PENSÉE D'UN FUMISTE

Avant d'aller crier une chose sur les toits, il faut être bien sûr du "faîte".

SUR LE BOULEVARD

—Très jolie la dot, mon cher, mais ta femme est vraiment trop maigre. C'est un phénomène. —Que veux-tu?... C'était la "planche" de salut.

NOS HONORABLES



1er député. — J'ai remarqué que vous n'écoutez jamais les orateurs de l'opposition.

2e député. — La droite doit toujours ignorer ce que fait la gauche.

LOGIQUE ENFANTINE

Toto ne veut pas aller se coucher, et pour l'y décider, sa mère lui dit:

—Allons, mon enfant, il est tard; tu sais bien que les petits poulets rentrent se coucher dès qu'il fait nuit?...

—Oui, répond Toto, mais leur maman va aussi se coucher avec eux!...

LES DOMESTIQUES

Baptiste, le nouveau domestique du docteur X..., entre dans le cabinet de son patron.

—Monsieur, lui dit-il, il y a là un muet qui vient pour une consultation.

—Un muet! Est-il vraiment muet?

—Il le dit, du moins.

LE BONHEUR D'ETRE AVEUGLE

Drillon est un brave père de famille qui a gagné sa fortune dans les entreprises de pavage, et qui vit maintenant en petit rentier à la Croix-de-Berny.

Drillon n'a qu'une fille, mais elle est tellement laide qu'il ne put s'en débarrasser qu'en la mariant à un aveugle de Bourg-la-Reine.

Quelque temps après le mariage, un de ses amis lui dit qu'il avait fait connaissance avec un oculiste célèbre, qui rendait la vue aux aveugles, et il lui proposa de lui conduire son gendre.

Drillon le prit par le bras, et, d'un ton d'autorité:

—Je m'en garderais bien, répondit-il, si mon gendre recouvrait la vue, il me rendrait ma fille!

ON LE TROUVE PARTOUT

Aucun remède ne possède l'efficacité du BAUME RHUMAL, pour la guérison prompte et radicale de la toux, quelle que soit la cause qui l'a provoquée. En vente partout, 25 cents la bouteille.



Tous deux s'endorment du sommeil du juste.



Réveil de corps et de mémoire. — Ah! çà, est-ce qu'il n'y avait pas quelque chose à déménager chez la mère Change?

—Je cré ben!...

Récréation en Famille

LA FORCE INVINCIBLE

Cette force est celle d'une toute jeune fille qui exécute le plus facilement du monde des exercices herculéens; elle résulte, comme on va le voir, de conditions statiques particulières.

C'est une Anglaise, miss Abbott, qui, la première, a étonné le public des cirques par des expériences de force invincible. Elle s'est montrée à Londres en 1891, à Paris l'année suivante, et dans l'une et l'autre ville, son succès a été considérable. On attribua d'abord sa puissance au magnétisme, qui est toujours là pour permettre d'expliquer ce que l'on ne comprend pas; mais on ne tarda pas à découvrir ses trucs, qui furent dévoilés en Angleterre par le journal l'"Electricity" et en France par la "Revue des Inventions nouvelles".

Au théâtre Evans, c'est une enfant d'une douzaine d'années qui reproduit la plupart des tours de miss Abbott; elle se tire fort bien de son rôle, et sa gentillesse double l'attrait de son travail. Parmi ses expériences, une est surtout caractéristique:

Deux personnes de bonne volonté, prises de préférence parmi les plus fortes de l'assistance, sont invitées à tenir verticalement, leurs mains se touchant, une canne de quatre pieds de longueur. La jeune fille place sa main ouverte et tournée en dedans à l'extrémité inférieure de la canne. Les choses étant ainsi, les deux amateurs doivent pousser verticalement sur la canne, et, malgré tous leurs efforts, ils ne peuvent parvenir à la faire glisser dans la main de la jeune fille.

Voici l'explication du tour: après l'avoir lue, vous pourrez, mademoiselle, vous convaincre qu'elle est exacte; en réalisant vous-même l'expérience, votre réussite est certaine. La jeune fille commence par faire glisser sa main le long de la canne, en appuyant d'abord doucement, puis de plus en plus fort, de façon à l'amener dans une position oblique; elle invite alors les deux amateurs à pousser verticalement. Il est évident que ces deux amateurs sont ainsi placés dans de très mauvaises conditions pour l'utilisation de leurs efforts; ils agissent, en effet, sur un bras de levier très petit, tandis que la jeune fille agit sur un bras de levier de 16 à 20 pouces. Il en résulte que l'effort musculaire que celle-ci développe pour maintenir la canne est relativement très faible. L'auteur de l'article publié dans l'"Electricity" au sujet de cette expérience raconte qu'il voulut la répéter lui-même, en se plaçant sur le plateau d'une balance dynamométrique. Avant que les deux amateurs

eussent commencé à pousser verticalement, la balance marquait 78 kilogrammes, ce qui était le poids de l'opérateur; et les efforts des deux personnes ne purent faire dépasser à l'aiguille le chiffre de 90 kilogrammes. La poussée verticale n'avait donc pas excédé 12 kilogrammes.

Ainsi, dans l'expérience, le pouvoir musculaire de l'opérateur n'intervient qu'à peine; la seule difficulté consiste à obtenir l'obliquité convenable de la canne.

CHARADE-SONNET

Etudiant le caractère
De cet homme sans volonté
On pense aux choses de la terre
Qui manquent de solidité.
J'aime à trouver dans ce parterre
La fleur qui joint à sa beauté
D'être textile et qui doit faire
Le linge de l'intimité.
La vallée est dans le silence,
Sous les traits que le soleil lance,
Tout, sauf un coin, est accablé,
On s'en approche, il a semblé
Que du seuil un tic-tac s'élançait,
Alors tout vous est révélé.



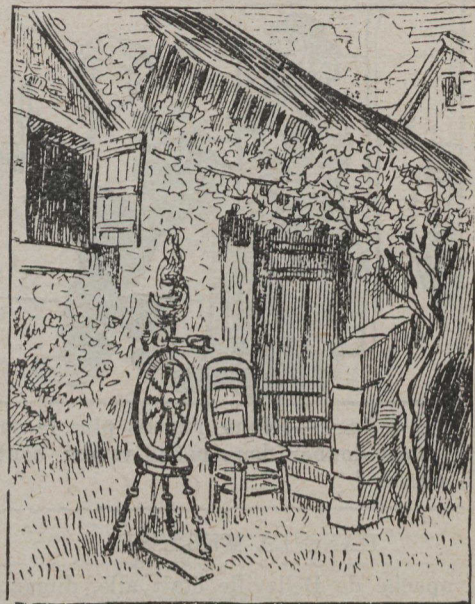
LES AIGUILLES AIMANTEES

Aimantez une demi-douzaine d'aiguilles un peu grosses et toutes dans le même sens; découpez une demi-douzaine de rondelles de liège dans un petit bouchon, piquez les aiguilles dedans en laissant dépasser la tête de six lignes environ. Prenez-en trois ainsi préparées et placez-les dans une cuvette d'eau, d'elles-mêmes elles formeront une figure géométrique: un triangle. Prenez une quatrième aiguille, placez-la au milieu du triangle, vite les autres lui feront place pour fournir une nouvelle figure géométrique: un carré; ajoutez-en une cinquième, elle agrandira le carré et restera au milieu, avec une sixième, vous obtiendrez un "pentagone", et ainsi de suite sans sortir des formes géométriques. Mettez maintenant une seconde rondelle de liège aux pointes des aiguilles, elles resteront couchées sur l'eau. Placez-en deux sur l'eau de la cuvette, côte à côte, les têtes du même côté, elles se repousseront mutuellement et rouleront sur l'eau.



Les aiguilles aimantées

DEVINETTE



Cherchez la fileuse!

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 106

Losange syllabique. —

I N
A R C A D E
I N C A P A C I T E
D E C I M E
T E

Rébus. — Le talent se forme dans la solitude, le caractère dans la société.

LE — tas — lance — forme — dent — la, sol — I tue 2 — LE caractère — dans lasso: scie et té.

Vers à terminer. — Naître, société, connaître, sûreté, suite, rayons, conduite, voyons.

Logogriphe. — Canon et ânon.

Charade. — As — pic.

Le nombre 7. — 37 multiplié par 3, 6, 9, 12, 15, 18, 21, 24, 27, donne les produits suivants: 111, 222, 333, 444..., 999, nombres toujours formés de trois chiffres semblables et leur somme est égale au multiplicateur.

Reconstruction. — Tout ce qui brille n'est pas or.

Les Echecs. —

1 T 2 C D 1 Ad libitum
2 Mat selon le coup des Noirs.

ANAGRAMME

De France une vieille cité,
Un possessif incontesté;
Croyant avoir belles manières,
Femmes font souvent les dernières.

FAIRE UN CHAMEAU D'UN TRAIT DE PLUME



LA PROIE POUR L'OMBRE

SURPRISE

Pendant les mois de janvier et février de l'année dernière, le docteur Pilulard, récemment installé à Thunouraz, fut appelé au château de La Merlette pour donner ses soins au jeune Agénor, fils de la châtelaine et bienfaitrice du pays.

Grâce à la science du docteur ou à d'autres influences, le jeune homme, qui était très malade, entra en convalescence vers la fin de mars, et, trois semaines plus tard, se sentit complètement guéri.

Alors, le médecin, qui n'était pas riche, songea qu'il toucherait volontiers ses honoraires. Et c'est dans cette intention que nous le voyons se présenter un beau matin chez Mme la comtesse de La Merlette.

Dès qu'il pénétra dans le riche salon Louis XV, où la châtelaine était assise, celle-ci s'élança au-devant de lui en s'écriant :

— Ah! docteur, jamais je n'oublierai ce que je vous dois!

Aussitôt Pilulard s'inclina avec le sourire béat du monsieur qui s'apprête à palper des espèces.

Mais madame de La Merlette reprit :

— Je vous dois beaucoup, en effet, puisque je vous dois la vie de mon fils unique, mon Agénor bien-aimé, qui est lui-même toute ma vie!

A ces paroles, Pilulard commença à donner quelques signes d'inquiétude, signes qui s'accrochèrent davantage quand il entendit la comtesse de La Merlette murmurer d'une voix douce et insinuante :

— Le service que vous m'avez rendu est si grand pour moi que je ne puis me résoudre à vous considérer comme un médecin ordinaire... Vous avez arraché mon enfant à la mort! Une telle cure que je qualifierai de miraculeuse ne peut pas se payer!... Je ne savais comment vous témoigner délicatement ma reconnaissance... J'ai pensé que vous accepteriez cette bourse à votre chiffre et que j'ai brodée à votre intention... Vous la garderez en souvenir.



Belle. — Vous a-t-il surpris en vous offrant sa main?

Ethel. — Oui, vraiment! Je ne m'étais seulement pas inquiété de sa situation financière.

Une seconde, le docteur Pilulard resta interloqué, puis, croyant que Mme de La Merlette a l'intention de ne pas le payer parce qu'elle pense qu'il a déjà été suffisamment rémunéré par la réclame que lui avait procurée ce fait d'avoir soigné le "fils du Châtaiu", il répondit froidement du haut de sa cravate blanche et en se cambrant dans sa redingote :

— Mme la Comtesse, pour être reçu médecin, j'ai dû étudier longtemps, travailler pendant toutes mes plus belles années de jeunesse et dé-

penser beaucoup d'argent... Vous admettez donc facilement qu'il est de toute justice que je sois à présent récompensé de mes peines et payé pour mon savoir... Cette bourse est certes fort jolie, je vous sais un gré infini de votre attention, mais en conscience je ne puis me mettre à faire du sentiment et à accepter de mes clients des cadeaux en guise d'honoraires. Ce serait une trop faible rétribution.

A ces mots, la châtelaine, visiblement froissée, demande à l'Hippocrate compagnard :

— Combien vous dois-je, monsieur?

— Oh! madame, ne vous récriez pas, vous avez reconnu vous-même toute l'importance de la cure. Elle vaut 1.500... Voici votre reçu...

Sans discuter, Mme de La Merlette ouvrit la bourse refusée par le médecin, et qu'elle tenait encore à la main; elle en retira six billets de 500 francs et en donna trois à Pilulard, ahuri. Puis elle sortit du salon, tandis que l'infortuné docteur, furieux de sa maladresse, se traitait tout bas de serin et d'âne bête.

APRES L'EN TERREMENT



— Pauvre femme... partir si jeune...

— Prends garde, malheureux, tu vas réduire ton whiskey.

VILLES MORTES

— Dites-moi, dans votre petite ville pratiquent sans doute beaucoup de médecins?

— Elle a l'air morte.

TROUBLE

— Hé bien, que vous a répondu mon père, quand vous lui avez demandé ma main?

— Sapristi! Dans mon trouble je lui ai emprunté vingt louis!

HORRIBLE COQUILLE

Un journal raconte un incendie qui vient de détruire une maison habitée par six femmes :

“ On a retrouvé sous les décombres les corps complètement carbonisés des deux plus jeunes. Il ne reste plus que les quatre “mûres”.”

N'ATTENDEZ PAS

Sans attendre que le mal ait fait des progrès et soit plus difficile à combattre, guérissez toutes les affections de la poitrine, des bronches, des poumons et de la gorge, avec le BAUME RIUMAL. 25 cents la bouteille. Partout.



Mademoiselle Agnès Miller, de Chicago, dit aux jeunes femmes les dangers des périodes.

« Aux jeunes femmes: — J'ai souffert pendant dix ans des périodes douloureuses, si cruellement, que je redoutais chaque mois, sachant que cela représentait pour moi trois ou quatre jours d'intenses souffrances. Le médecin me dit que cela résulterait de l'inflammation des organes internes, due à des refroidissements répétés et négligés.

Si les jeunes filles comprenaient combien il est dangereux de prendre du froid dans une période critique il leur serait épargné beaucoup de souffrances. Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est le seul remède qui m'ait soulagé. Il n'y avait pas trois semaines que j'en prenais que je remarquai un changement notable dans ma santé, et à mes périodes suivantes les douleurs avaient considérablement diminué. Je continuai le traitement et un mois après j'étais guérie. Je suis une toute autre personne depuis. Ma santé est parfaite, mes yeux sont brillants et j'ai engraisé de 12 livres; mon teint est bon et je me sens heureuse et jeune. » — Mademoiselle Agnès Miller, 25 Ave. Potomac, Chicago, Ill.

Nous paierons \$5,000 si nous ne pouvons produire l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité.

Les troubles mensuels indiquent la condition de santé de la femme. L'on devrait accorder une soigneuse et prompt attention à tout symptôme alarmant, à cette période.

CONSEILS PRATIQUES

POUR SAVOIR SI LE BEURRE EST BON. — Prenez un morceau de papier blanc, graissez-le le beurre, roulez le papier et mettez-le sur le feu. Si le beurre est pur, l'odeur sera agréable, mais si le papier exhale une odeur de graisse, c'est que le beurre est composé, en tout ou en partie, de graisses animales.

POUR CONNAITRE LE BON VIN. — Un moyen sommaire et pratique pour reconnaître si un vin est naturel: Prenez une petite fiole et remplissez-la avec le vin suspect; placez ensuite le doigt sur l'ouverture de la fiole et renversez celle-ci dans un verre d'eau bien claire; puis retirez le doigt très doucement. Si le vin est naturel, il restera intact dans la fiole; s'il est, au contraire, factice ou falsifié, il se mêlera promptement à l'eau.

CONTRE L'HUMIDITE DES MURS. — La façade des constructions en briques du côté de l'ouest est toujours très humide. Un moyen peu coûteux pour parer à cet inconvénient est le suivant: enduire la façade avec une dissolution bouillante de "silicate de potasse", qu'on obtient facilement en fondant ensemble 10 grammes de potasse et 15 grammes de grès pulvérulent; il se forme un verre soluble dans l'eau bouillante. En étendant cette solution bouillante il se forme un enduit vitreux très peu altérable à l'air, qui ne laisse pas pénétrer l'humidité.

TRAITEMENT DE LA CONVALESCENCE DANS LA GRIPPE. — Les indications à remplir sont multiples: relever l'état des forces, combattre l'état neurasthénique, la dépression nerveuse, l'anorexie, favoriser l'élimination rapide des toxines grippales. Contre l'asthénie, le repos au lit est néces-

saire. Pour éliminer les toxines grippales, le régime lacté convient le mieux. On peut permettre quelques potages de pâtes, des panades additionnées de jaune d'oeuf, de la gelée de viande, des poissons de digestion facile etc. Contre l'anorexie, on prescrira une teinture amère. S'il y a diarrhée, le régime sera composé de lait, d'oeufs, de viande crue. L'état neurasthénique sera traité par les frictions excitantes, les toniques la strychnine, l'arsenic, la kola, le fer.

LES USAGES DU CITRON. — Les usages du citron sont nombreux et variés. En cas d'angine, il faut, dès les premières atteintes, se gargariser avec le jus d'un citron; pour les enfants on badigeonne leur gorge avec un tampon d'ouate hydrophile imbibé d'un jus de citron. Pour avaler un remède gras, tel que l'huile de ricin, on met dans une tasse le jus exprimé d'un citron, au-dessus on verse doucement l'huile, puis ensuite un nouveau jus de citron; on avale le tout sans reprendre haleine, et on n'a pas senti le goût de l'huile. Dans le cas d'inflammation des gencives, il suffit de se frotter les gencives avec un jus de citron. Une infusion de camomille additionnée de jus de citron soulage les maux d'estomac; une infusion de thé avec jus de citron convient aux maladies de foie. Rien ne nettoie mieux les mains salies par l'encre ou par les travaux du ménage qu'un jus de citron; de même, il blanchit les chapeaux de paille blancs salis par la poussière et la pluie ou fanés par le soleil. Il est astringent et soulage les engelures, les crevasses, fait disparaître les rougeurs et embellit la peau. Il ravive l'éclat des lèvres. Connaissez-vous toutes les propriétés du citron, chères ménagères?

L'Ivrognerie Secretement Guérie



Guérit son mari.

Echantillon Gratuit et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieusement confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse. Adressez: The Samaria Remedy Co., 23 Jordan St., Toronto, Can.

POUR RIRE

M. Prudhomme rencontre un mendiant qui lui demande l'aumône. Il lui remet majestueusement deux sous et lui dit:

— Tenez, mon ami, voici deux sous et vous verrez bien que l'argent ne fait pas le bonheur.

× × ×
— Jeannot, ton nouveau maître est gentil? ...

— Oh! je ne sais pas... Je ne lui ai pas encore joué de mauvais tour.

× × ×
— Qu'est-ce que tu as donné à ta belle-mère pour ses étrennes? ...

— Une peau de panthère et je t'assure qu'elle a paru très sensible à cette attention.

× × ×
— Mon garçon, vous voudriez me refaire, mais je ne suis pas aussi idiot que je vous le paraît...

— Alors, croyez bien, monsieur, que je le regrette! ...

CARRIERE OPTICIEN Réfractionniste

Détermination pratique de la réfraction oculaire à l'Hôtel-Dieu, tous les Mardis, Mercredis, Jendis et Vendredis, de 10 heures à Midi. Toutes les après-midi, au Numéro

1741 Ste-Catherine. Tél. Est 2257

Entre St-Denis et Sanguinet.

ASSAUT DE POLITESSE



— Comment, vous ne connaissez pas le chemin! Mais le premier imbécile venu connaît ça!

— C'est justement pourquoi je vous le demande.

Dessert Exquis Pour Dix Personnes

100 le Paquet ou 3 Paquets pour... 250

CORONA
FRUIT FLAVORED
JELLIES

100 le Paquet ou 3 Paquets pour... 250

PRÉPARE AVEC LES ESSENCES SUIVANTES :

Fraise, Framboise, Citron, Orange, Vanille, Anana, Pêche, Poire, etc.

En Vente dans toutes les Epiceries.

Si une Fille de 14 à 18 ans Tousse

... même si sa toux est légère, hâtez-vous de lui donner du Sirop Mathieu de Goudron et d'Huile de Foie de Morue. — Quelle que soit la cause de la toux, elle sera immédiatement soulagée, et les qualités toniques et reconstituantes du Sirop Mathieu auront bientôt enlevé la cause de la maladie et préviendront aussi peut-être les suites qui sont tant à craindre. — Aucune autre préparation ne contient toutes les qualités qui ont rendu célèbre partout au Canada le

SIROP MATHIEU

de Goudron et d'Huile de Foie de Morue

En vente partout.
35c le gros flacon.

CIE J. L. MATHIEU, Prop.,
Sherbrooke, P. Q.

Théâtre National Français

1440 STE-CATHERINE

SEMAINE DU 16 MAI 1904

Grand mélodrame à sensation

LE MONDE

Suivi de la charmante pièce

LA JOIE FAIT PEUR

NOUVEAUX DÉCORS

Magnifiques EFFETS ÉLECTRIQUES
GRANDE FIGURATION

Prix matinées : 10c, 15c, 20c, 25c, 30c.
Prix soirées : 20c, 25c, 35c, 40c, 50c.

Spécifique du Dr Pasteur

CONTRE

l'Abus des Liqueurs Alcooliques

L'ivrogne est guéri en quelques jours par le SPÉCIFIQUE DU DR PASTEUR, facile et agréable à prendre.

M. JOS. O. QUENNEVILLE

Pharmacien-Chimiste, seul dépositaire pour le Canada.

— ADRESSEZ —

Jubilee Drug Hall | Pharmacie
1406 Ste-Catherine | Quenneville
Tél. Est 1041 | 397 St-Antoine
March. 356 | Tél. Up 2596

MONTRÉAL, Can.

SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUS LES TONIQUES.

Ne contient pas
D'ALCOOL

En vente dans
toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE

SANOL

POUR RIRE

— Monsieur a-t-il passé une bonne nuit?

— Ah! madame l'hôtesse, vos punaises en ont passé une excellente.

× × ×

Gontran parle, avec un de ses amis, de ses pérégrinations.

— A Cayenne, raconte-t-il, j'ai été surpris... Je croyais voir des forçats traînant un boulet...

— On a supprimé le boulet?

— On l'a remplacé par l'autorisation de se marier!

× × ×

La fille de Rapineau hésite entre deux prétendants dont l'un est avocat et l'autre médecin.

Rapineau a une prédilection marquée pour celui-ci:

— Pense, mon enfant, dit-il à sa fille, en bon égoïste et en bon avare, que si tu viens à être malade, il sera là pour "nous" soigner.

× × ×

On parle d'un auteur qui vient de mourir et qui ne brillait pas précisément par la modestie.

— Il paraît, dit quelqu'un, que dans ses dernières volontés, il désire être incinéré.

— Parbleu, ça se comprend, riposte

une autre personne; il se croyait tellement un phénix qu'il s'est figuré sans doute qu'il allait renaître de ses cendres.

× × ×

Un touriste, voyageant à pied en Normandie, arriva sur les bords d'un lac minuscule propice à la pêche, en apparence du moins.

Patiemment, le touriste pêcha pendant plusieurs heures sans que rien ne mordit.

Enfin, il se décida à accoster un garçonnet qui, depuis quelque temps, l'observait narquoisement.

— Mon ami, lui dit-il, pourriez-vous me dire s'il y a du poisson dans cette eau?

— S'il y en a du tout, faut qu'y soit tout d'même ben petiot, répondit le jeune rustique, car n'y a jamais eu d'iau ici avant la pluie d'hier!

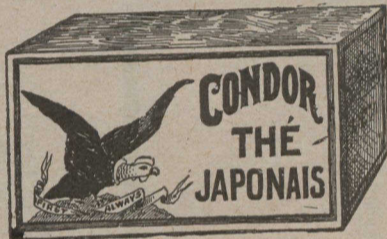
LES A TOUS SUPPLANTES

Le BAUME RHUMAL, par son efficacité, a supplanté tous les remèdes préconisés jusqu'à ce jour pour le traitement de la gorge et des poumons.

Demandez-le à votre pharmacien.

Le Dégustateur Sérieux

désireux d'allier la satisfaction des délicates papilles de son palais au soin de son estomac, fait un usage exclusif de



Thé 'Condor' du Japon

qu'il considère, et à bon droit, comme le plus savoureux et le plus pur de tous les thés connus.

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS EPICIERS

En paquets de plomb seulement. A la livre, 40c. Demi-livre, 20c.

E. D. MARCEAU, Importateur,
285 Rue St-Paul, Montréal.



Dites-moi, Charlotte, quand me permettrez-vous de demander votre main à monsieur votre père?

— Jamais, Gustave, jamais! Cinquante fois déjà je vous ai dit non!

— C'est que moi, voyez-vous, Charlotte, je n'ai pas du tout la mémoire des "non".



"Je mets la main à la plume pour vous faire savoir que le savon le plus pur, le plus agréable, le meilleur pour la peau, c'est le

SAVON BABY'S OWN

Aucun autre savon l'égale

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL
36--n-y

AUX DAMES

Votre mari est-il assez assuré? Toute femme sensée est en faveur de l'assurance.
Plan nouveau. Ecr. vez pour liste de prix.
J. F. DELANEY, 180 rue St-Jacques, Montréal.

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons,
Tapissage, Blanchissage,
Enseignes.



No 73

St-Chs - Borromée

MONTRÉAL

PHONE

MAIN 4564

"ANTIKOR - LAURENCE"

Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Energique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!



LAPRES & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360 RUE ST DENIS

MONTREAL, P.Q.

TELEPHONE BELL EST 1283
RESIDENCE 1262
DES MARCHANDS 843

\$200.00 SERONT DONNES GRATUITEMENT
A CEUX QUI TROUVERONT LA REPOSE JUSTE POUR LA SOLUTION DE CETTE DEVINETTE.

Pouvez-vous disposer les lettres imprimées à gauche pour en former des noms? Pouvez-vous trouver la solution correcte de trois de ces mots? L'argent offert vaut sûrement la peine d'un essai, et trois réponses justes gagnent le prix. Le 1er. mot épelle quelque chose que tout le monde aime à avoir; le 2ème, mot épelle quelque chose que personne ne veut avoir; le 3ème mot, quelque chose que nous avons tous; le 4ème, épelle quelque chose qui nous rend tous heureux. Pour vous aider un peu, nous avons mis un trait sous la première lettre de chaque mot. Cela ne vous coûtera pas un sou d'essayer à trouver la solution de cette Devinette, et si vous trouvez la solution juste vous pouvez gagner une grosse somme d'argent. Nous ne vous demandons pas d'argent et un concours de cette sorte est très-intéressant. Cela ne fait aucune différence où vous demeurez, et peu nous importe qui gagne l'argent. Nous traitons tout le monde d'une manière juste et honorable. Vous pouvez être assez heureux pour gagner le prix. Essayez, dans tous les cas, et commencez immédiatement. Cela ne vous coûtera rien. Si vous ne pouvez pas trouver la solution vous-même demandez à quelqu'un de vous aider. Nous dépensons des milliers de Dollars pour faire de la réclame et si vous réussissez à trouver 3 réponses justes, envoyez-nous les par la poste, avec votre nom et votre adresse, écrits lisiblement et si votre solution est juste nous vous en avertirons. Nous donnons les \$200.00 pour les réponses justes, et quelques minutes de votre temps. Envoyez votre réponse avec vos noms et prénoms et votre adresse immédiatement à THE MARVEL BLUING CO., PUZZLE DEPT. 476, TORONTO, ONT.

REGTNA	1er.
UOLURED	2ème.
ORUEC	3ème.
ATNES	4ème.

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET DE MUSIQUE EN FEUILLE.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.

LE MEILLEUR DE TOUS.

DEMANDEZ LE PARTOUT CE BON CHOCOLAT JACQUES!

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tel. Main 807.

CORSINE

Développant la FORME et le BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. **LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE** inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à

The Madame Thora Co. TORONTO, Can.

L'ARMÉE FRANÇAISE

A fait usage, avec succès, du VIN MARIANI durant les campagnes de Madagascar et d'Indo-Chine

"Durant les longues années et fatigantes marches, nos soldats et nos officiers trouvaient un soulagement immédiat contre la fatigue et les difficultés, en se servant du merveilleux tonique qu'est le VIN MARIANI; il prévenait la fièvre et la maladie dans un pays malsain et marécageux."

Dr H. LIBERMAN, Chirurgien Général.



VIN MARIANI

Essayez le Vin Mariani pour les maladies internes ou du dos, les insomnies, les dépressions mentales, la mélancolie, l'épuisement nerveux, les faiblesses, les palpitations du cœur, l'indigestion. Il est absolument sans danger, délicieux au goût, et rend la vie digne d'être vécue.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

N'empoisonnez pas votre système organique avec des Cognacs inférieurs. Toutes les maisons sérieuses vendent le meilleur Cognac qui est le

COGNAC PH. RICHARD

BON ET PUR

LAPORTE, MARTIN & Cie
Epiciers en gros, Montréal
Agents pour le Canada.